



les Aliens

de la fiction à la réalité

Jean Sider

LDLN, N° 338, MARS- AVRIL 1996

Le texte qui suit expose le point de vue qui est aujourd'hui celui de Jean Sider. Il n'engage que son auteur. Qu'il soit bien entendu que LDLN n'invite nullement ses lecteurs à épouser ce point de vue, mais seulement à en prendre connaissance.

L'hypothèse extra-terrestre, probablement la plus répandue de toutes les options avancées pour expliquer les OVNI et les phénomènes connexes, est un choix parmi d'autres.

Je respecte les chercheurs et les lecteurs qui défendent l'HET, car il n'y a absolument rien d'outrancier dans un tel comportement. J'ai été de ceux-là pendant de nombreuses années, je suis donc mieux placé que quiconque pour les comprendre, et si j'ai tourné mes regards dans d'autres directions, c'est parce que *je cherche vraiment à saisir ce à quoi nous sommes confrontés*. Je ne me contente pas de lire LDLN et quelques ouvrages spécialisés de temps à autre, *je creuse mon sujet*, à ma manière, avec mes petits moyens intellectuels, en particulier dans des voies qui n'ont, apparemment, rien à voir avec l'ufologie.

Si j'étais seul à avoir adopté cette attitude, je me poserais des questions sur mon état mental... Dieu merci, il y a *de plus en plus* de gens, notamment aux Etats-Unis (où les phénomènes OVNI ont pris une extraordinaire dimension), qui pensent que l'intelligence qui gère les OVNI est probablement autre chose que de bons ou méchants Extra-terrestres venus de leur lointaine planète pour nous observer, nous surveiller, ou encore pratiquer une gigantesque manipulation des cerveaux dans je ne sais quel obscur dessein.

Le meilleur exemple que je puisse citer pour illustrer mon propos est celui de la spécialiste des "abductions", Donna Higbee, hypnothérapeute à Santa Barbara, Californie. Dans un article publié dans le *MUFON UFO Journal* de septembre 1995, repris dans la *Flying Saucer Review* vol. 41 n°1 (printemps 1996), cette

chercheuse de formation scientifique développe un point de vue qui va avoir un gros impact dans notre petit monde ufologique. Ce point de vue peut se résumer par cette phrase:

"Les personnes abductées, qui ont été traumatisées à différents titres par leurs ravisseurs non-humains, sont de plus en plus nombreuses à dire que ces derniers ne sont pas nécessairement des extraterrestres, et qu'ils peuvent avoir une autre origine. De plus, avec le temps, ils ont tendance à minimiser les aspects négatifs de leur expérience, pour lui octroyer une finalité bénéfique."

En prenant ces précautions, j'espère surtout qu'un *débat constructif* pourra s'instaurer dans cette revue (débat qui fait défaut depuis quelque temps), et que mes détracteurs habituels auront la bienséance et la courtoisie de respecter mes idées autant que je respecte les leurs. J'espère ne pas avoir à subir les attaques de certains d'entre eux, qui pourraient dire: "la Magonite a encore frappé". Je rappelle que la Magonie est un pays *imaginaire* du folklore lyonnais, et qu'il leur faudra trouver une terminologie plus appropriée, sans rapport avec l'imagination.

Il serait sans doute intéressant d'établir si l'intelligence qui génère les phénomènes OVNI doit être considérée comme celle de créatures extraterrestres, ou bien celle d'entités "aliens". Que l'on m'entende bien: je ne veux pas raviver une polémique qui oppose partisans de l'HET et chercheurs ayant des options faisant intervenir d'autres explications, exclusion faite de certains "socio-psychos", qui ne sont que des

rationalistes mal déguisés. Ufologie ne veut pas dire "extraterrestres", mais étude des objets volants *non identifiés*. Nuance, donc.

Tout d'abord, il me faut faire la différence entre les termes "extraterrestre" et "alien", laquelle échappe encore à bon nombre de francophones ignorant les subtilités de la langue de Shakespeare.

L'adjectif "extraterrestre" se traduit en Anglais par *extraterrestrial*. Mais "Extraterrestre", en tant que nom, se traduit par deux termes: *Foreigner* et *Alien*. *Foreigner* désigne un étranger vivant dans un pays où il n'est pas né. *Alien* possède un sens plus large, et est surtout utilisé pour: "étranger à notre monde". Depuis l'apparition des OVNI, les anglo-saxons parlent de leurs occupants comme étant des Aliens. Donc, des créatures issues d'un autre monde que le nôtre.

En fait, *Alien* ne veut pas dire Extraterrestre, mais: étranger aux Terriens. Et ce qui est étranger aux hommes peut fort bien ne pas être extraterrestre. Il peut y avoir des "Intraterrestres", des "Ultraterrestres", des "Supraterrestres", vivant dans notre environnement planétaire, qui échappent totalement à notre science. Une civilisation supérieure peut fort bien cohabiter avec une société inférieure, sans que la seconde puisse soupçonner la présence de la première. Exemple: les fourmis, qui vivent en sociétés organisées, ignorent totalement la présence des sociétés humaines.

Ceci devait absolument être précisé, et nous conviendrons qu'à défaut de terme approprié dans la langue française, nous pouvons adopter le terme *Alien* en attendant que nos académiciens acceptent de nous en trouver un. C'est du reste le seul mot qui convient, puisque l'origine extraterrestre des OVNI n'a pas encore été prouvée. C'est même très loin d'être le cas, comme nous allons le voir dans la mise au point qui va suivre. Et cela, à partir des très nombreux éléments que nous avons engrangés dans nos dossiers depuis plusieurs dizaines d'années.

Et croyez moi, cela mérite le détour...

Ancienneté des Aliens

Les Aliens n'ont pas surgi dans notre environnement planétaire en 1947. Ils sont "là" depuis beaucoup plus longtemps, même avant la fameuse vague d'airships de 1897 aux Etats-Unis (1). En fait, il semble bien que les Aliens soient "là" depuis la nuit des temps, si l'on tient

compte de leur présence permanente dans tous les folklores et mythologies de nos civilisations les plus anciennes. Certes, ils s'y trouvent sous d'autres noms et d'autres apparences, je crois l'avoir amplement démontré dans mes ouvrages et mes articles pour LDLN, mais tout laisse penser que leur monde de prédilection (pour ne pas dire originel) se trouve "là", sur Terre.

Quand je dis "là", il faut sous-entendre autre chose qu'un lieu précis. En effet, tenter de situer l'endroit où évoluent les Aliens relève de l'impossibilité. Tout est lié à *leur véritable nature*. Si cette nature n'est pas physique comme la nôtre, ce que je pense, alors leur monde naturel ne doit pas être physique non plus, ou du moins: *non matériel*.

Comme je l'ai expliqué dans des écrits précédents, l'aspect physique des silhouettes d'Aliens, tout comme leurs apparentes machines volantes, ainsi que les effets qu'elles dispensent sur les témoins et leur environnement, ne sont que des parodies, destinées à fausser notre jugement. En effet, l'étude des comportements des Aliens indique que toutes leurs actions s'appuient essentiellement, pour ne pas dire toujours, sur *la tromperie, le mensonge et le leurre*.

Les Aliens ne disent jamais de vérités sur eux-mêmes et leur monde, ni leurs intentions vis-à-vis des sociétés humaines. Par contre, ils peuvent abuser notre esprit en disant des vérités sur les humains, d'autant que cela ne leur coûte rien ! Une vérité sur les hommes peut permettre à tous les mensonges sur eux-mêmes de passer pour paroles d'Évangile !

Les Aliens ont toujours maintenu le même type de discours, depuis toujours: les avertissements, les menaces, les prophéties calamiteuses, mêlés astucieusement à de prétendus "enseignements", obligent les témoins sur lesquels ils ont jeté leur dévolu à croire, dur comme fer, à ce qui leur est dit. De ces types de contacts sont nés des courants de pensée, des disciplines transformées ensuite en religions. De nos jours, ce sont des croyances qui fleurissent, quand ce ne sont pas des sectes...

Quelle différence y a-t-il entre des "dieux", des "anges", des "démons", des "fées", des "esprits", et autres entités de "l'autre monde" ? Aucune. Ce sont les générations d'êtres humains qui les ont identifiés sous ces diverses appellations. De nos jours, on parle plutôt d'Extraterrestres, d'esprits supérieurs, voire de personnes décédées. Les Aliens sont capables de prendre n'importe quel masque et de se pa-

rer de n'importe quels habits. Tout dépend du milieu dans lequel ils s'ingèrent: les croyants en des visiteurs de l'espace, les fanatiques des plans non physiques, les mordus de contacts avec les morts.

Cela dure depuis des siècles et des siècles, sauf pour les ET. En effet, le concept extra-terrestre est relativement nouveau, et n'est apparu qu'à la fin du XIXème Siècle de façon très embryonnaire, pour s'épanouir petit à petit au XXème Siècle et atteindre une dimension telle qu'il influence notre vie quotidienne (films, littérature, bandes dessinées, publicité, émission de TV, perspectives scientifiques, etc...). Les Aliens se sont adaptés au nouveau concept sans aucun problème, et pour mieux convaincre les plus crédules, ils prennent soin d'exhiber des machines volantes qui ne ressemblent pas aux nôtres.

Autres créatures, autres natures

Si vous voyez un fantôme, une manifestation de poltergeist, un bigfoot, un revenant, un cas de bilocation d'être vivant, ou un ovni, cela veut dire que vous êtes en présence d'un Alien. Les Aliens sont polymorphes et protéiformes. Ils sont aussi multiformes: si vous voyez un ovni et quatre occupants qui en sortent, vous êtes en contact avec *un* Alien. Leur nature n'étant probablement pas physique, ils sont capables d'agir sur les particules de l'air pour les "condenser" en une ou plusieurs formes, car ils peuvent créer le nombre par scissiparité.

Parfois, on peut voir un Alien qui se "condense" dans l'air ambiant, apparaît en ovni, puis se sublime en "fumée". Il y a aussi les cas d'humanoïdes qui apparaissent puis disparaissent subitement, sans présence de machine volante. Certains vont jusqu'à pratiquer ce type d'exhibition dans la chambre où le témoin se trouve couché, prêt à s'endormir.

Pour brouiller les pistes et totalement nous mystifier, les Aliens peuvent agir aussi bien sous des formes matérialisées temporairement, que par visions induites dans le cerveau. Les victimes de ces leurreurs sont d'ailleurs incapables de faire la différence, tant l'artifice produit dans leur esprit est une virtuelle réalité comprenant des impressions tactiles, olfactives, etc... qui "prouvent" aux témoins qu'ils n'ont pas rêvé.

En 1954, la grande vague de "soucoupes" en France a fait apparaître d'étranges situations. Des occupants d'ovni ont eu besoin d'une

échelle pour sortir de leur machine et la réintégrer, alors que d'autres lévitaient pour entrer la tête la première dans le sommet du "vaisseau", et que d'autres encore traversaient la paroi de "l'engin" sans aucun problème.

A chaque témoin correspondent un simulateur différent, un ovni différent et un ou plusieurs "humanoïdes" différents. Ces derniers peuvent se ressembler comme des jumeaux s'ils sont deux, comme des triplés s'ils sont trois, etc... Mais cette ressemblance se limite à un seul témoin. Un autre observateur de RR3 décrira d'autres types de jumeaux, de triplés, etc...

Tout comme il n'y a pas d'ufonautes rigoureusement décrits de la même façon par les témoins, il n'y a pas non plus d'ovnis absolument identiques pour des témoins placés en des lieux et des temps différents. Il y a des formes générales proches, certes, mais il y a *toujours* des différences: dans la grandeur, la couleur, les feux, les détails de structure, etc... Idem pour les occupants: il y a des modèles généraux, mais on trouve *toujours* des détails qui varient: dans la taille, les vêtements, les traits faciaux, etc...

Bref, il y a autant de types d'ovnis et d'occupants que de témoins! En fait, on a l'impression que tout se passe comme si à chaque observateur on montrait un scénario *personnalisé*, son esprit servant de filtre ou de substrat pour l'élaboration de la comédie qui lui est jouée.

Traces au sol

Les ufologues, du moins bon nombre d'entre eux, pensent que les traces au sol constituent les preuves les plus solides de la matérialité des ovnis, donc qu'ils représentent bien des vaisseaux aériens ou spatiaux pilotés ou téléguidés par des Extraterrestres.

C'est une tendance naturelle qui n'est pas du tout outrancière, d'autant que l'intelligence qui gère ces phénomènes fait tout pour que cette croyance se perpétue dans les masses.

L'ennui, c'est que si les ovnis sont des leurreurs matérialisés temporairement pour laisser ces traces, cela représente une tromperie supplémentaire. Consultez les catalogues spécialisés qui signalent ces cas de traces. Vous n'en trouverez pas deux identiques. Là aussi, toutes varient d'un extrême à l'autre. Cela va de la terre retournée aux herbes roussies, des céréales aplaties aux semis écrasés, des cercles avec

trace de tripode aux rectangles avec trace de quadripode, etc...

Les résidus et produits divers que l'on affirme avoir découverts sur des sites d'atterrissage sont tous, sans exception, aussi décevants les uns que les autres. De l'huile minérale à l'aluminium, du silicone au mâchefer, les multiples analyses de ces corps n'ont fait apparaître que des matières parfaitement connues. Les Aliens agissant dans notre sphère planétaire, ils utilisent pour se matérialiser et laisser des traces résiduelles les particules de fluides et de solides de notre Terre. Donc, il ne faut pas imaginer que l'on puisse trouver des éléments inconnus.

On peut dire la même chose pour les échos radar. De temps en temps, pour "remonter le moral des troupes", si le lecteur me pardonne cette expression, les Aliens se matérialisent convenablement pour renvoyer un écho sur les radars de ceux qu'ils veulent mystifier. Ce n'est pas par jeu, mais plutôt par nécessité, quand le besoin s'en fait sentir. C'est une autre forme d'adaptation à nos réalités technologiques. En transcommunication, certains chercheurs reçoivent des images de personnes décédées sur des téléviseurs dont certains ne sont même pas en état de fonctionner. Des leurres supplémentaires adaptés à la technique et à l'image télévisuelle pour renforcer la croyance dans "l'au-delà" ! Mais allez dire cela aux spécialistes de la transcommunication, et vous verrez avec quelle fureur ils réagiront. Chaque facette des manifestations d'Aliens possède ses fanatiques...

Les systèmes de croyance

Les chercheurs intéressés par les phénomènes ovnis sont divisés en clans et en écoles, et passent le plus clair de leur temps à dire qu'ils ont raison, et que les autres se trompent. Il serait plus sage, et même plus utile pour tous, de dire que tout le monde se fourvoie. Cela pourrait calmer certains esprits...

Voyons par le détail quelles sont les opinions les plus répandues:

1. Les OVNI sont des vaisseaux spatiaux et leurs occupants des habitants d'une autre planète. (HET au premier degré)

2. Ce sont des appareils aériens appartenant à une race supérieure vivant dans des bases secrètes sous l'écorce terrestre. (hypothèse de la Terre creuse)

3. Ce sont des appareils aériens appartenant à des groupes secrets humains stationnés dans des bases souterraines.

4. Ce sont des appareils transtemporels appartenant à une race humaine de notre futur et voyageant dans leur passé qui est notre présent.

5. Ce sont des appareils interdimensionnels appartenant à des créatures humanoïdes résidant dans des mondes parallèles. (ou d'autres dimensions)

6. Ce sont les produits d'une "énergie de la Terre" issue du monde souterrain de notre planète qui interfère avec le psychisme des humains, lesquels les perçoivent comme des engins structurés.

7. Ce sont des phénomènes psycho-physiques produits par l'inconscient collectif nourri de littérature de science-fiction américaine.

8. Ce sont des projections essentiellement psychologiques de l'inconscient.

9. Ce sont des méprises, des inventions, des phantasmes. (rationalisme dur et pur)

Toutes ces hypothèses ne sont en fait que des *systèmes de croyance* relevant d'une conviction personnelle, d'une foi, d'une éthique, d'un dogme. Ce sont aussi des traductions métaphoriques qui ne peuvent, en aucun cas, correspondre à la réalité. Tout simplement parce que ce sont les Aliens qui ont façonné ces systèmes de croyance, en donnant à chaque "croyant" les données nécessaires à la justification de son choix. Et comme ces données découlent de leurres, donc de tromperies, chaque système de croyance repose sur des bases fallacieuses.

De plus, chaque système peut être démontré comme valable, à condition de faire l'impasse sur les éléments qui l'invalident. Chaque chercheur est donc convaincu qu'en choisissant un certain nombre de cas "béton", il démontrera le bien-fondé de son option. Mais quand on considère la ribambelle d'autre cas tout aussi "béton" qu'il n'a pas retenus, le bien-fondé devient mal-fondé et son choix s'avère arbitraire, donc non valable.

C'est la sélection de certains paramètres qui sert à forger et soutenir l'hypothèse défendue. Mais ses défenseurs se gardent bien de retenir les autres, ceux qui s'opposent à la démonstration et la rendraient caduque ! Dans les observations d'ovnis et d'autres phénomènes, on peut trouver de nombreux facteurs pouvant

servir les vues des uns comme des autres, et satisfaire les partisans de chacune des neuf options citées plus haut. A condition qu'ils "ferment les yeux" sur les facteurs, tout aussi nombreux, qui viennent les contrarier...

Il faut donc que le choix des ufologues se porte vers une autre voie de recherche qui engloberait *tous les paramètres relevés, sans exception*. C'est ce que je me suis efforcé de faire dans mon prochain livre (3). Bien entendu, je ne prétends pas être dans la bonne direction, mais ma nouvelle approche peut permettre à certaines personnes plus douées que moi, d'aller au delà de ma modeste tentative.

Ce que les Aliens ne sont pas

Les Aliens communiquent avec les humains par télépathie, même si parfois ceux qui ont affaire à eux croient qu'on leur parle normalement, dans leur langue. Cette faculté ne s'arrête pas là: ils lisent dans l'esprit des gens, et peuvent connaître instantanément leurs pensées, même les plus secrètes. Je suis bien placé pour en parler, car j'en ai moi-même fait l'expérience, que je rapporte dans l'ouvrage cité précédemment. Et des milliers d'autres personnes ont pu faire le même constat que moi.

Dans mon cas personnel, c'est encore plus saisissant. Un de mes amis reçoit sur sa machine à écrire des messages émanant d'entités qui ne s'identifient jamais avec précision, suggérant tantôt qu'elles sont extraterrestres, tantôt qu'elles ne le sont pas. Cet ami m'a communiqué un jour un message qui m'a laissé perplexe. Il y était rapporté le sujet d'une conversation que j'avais eue quelques jours auparavant avec une de mes relations dans son appartement de Paris. Or, non seulement cet ami réside à des centaines de kilomètres de la capitale, mais il ne connaissait pas l'existence de ma relation parisienne, et ignorait tout de cette rencontre, au cours de laquelle j'avais discuté avec cette personne d'un sujet bien spécifique. Indéniablement, un Alien, d'une façon quelconque, avait suivi le dialogue !

Question: Comment l'Alien qui alimente cet ami en messages dactylographiés a-t-il pu opérer ainsi ? J'ai ma petite idée là-dessus, et je tenterai de la développer dans un autre texte.

Les Aliens peuvent donc savoir qui fait quoi, où et quand. Cela peut concerner n'importe qui faisant n'importe quoi, n'importe où et n'importe quand...

Les Aliens ne sont donc pas des êtres faits comme nous de chair et de sang. Ils sont d'une nature différente, non matérielle, "éthérée" pourrais-je dire, car notre vocabulaire est insuffisant pour la décrire avec précision.

Autrefois, du temps de l'Age d'Or, les Grecs avaient aussi leurs Aliens. Ils les appelaient les *Daimôns*. Ils les définissaient comme des entités bipolaires faites d'une substance subtile correspondant à l'*aithér*. Et l'*aithér* des Grecs anciens était un fluide impondérable, censé *pénétrer tous les corps (et tous les esprits), remplissant tous les espaces...*

Et les *Daimôns* étaient protéiformes, pouvant apparaître aux humains sous forme humaine, animale, ou celle d'un objet... C'est une capacité propre aux Aliens. Virginia Horton, lorsqu'elle était en France, vit un Alien sous la forme d'un cerf, au cours d'une expérience de type "abduction". Elle disparut un moment aux yeux de ses proches, et revint avec un chemisier taché de sang (4).

Conclusion

Pour tenter une approche plus sérieuse du mystère des OVNI, il faut surtout lire des ouvrages... qui n'en parlent pas ! Cela peut paraître paradoxal, mais c'est pourtant vrai. Je conseille fortement les livres de Robert A. Monroe sur les OBE (voyages hors du corps), de Kenneth Ring sur les NDE (expériences de proximité de la mort), de Jon Klimo sur le channeling (communications médiumniques avec des entités diverses), sans oublier les récits de traditions populaires que l'on peut trouver dans les oeuvres de Katharine Briggs, Lewis Spence, Paul Sébillot, etc...

Vous y trouverez les mêmes paramètres d'étrangeté qui figurent dans les récits de RR3 et de RR4 de notre ère moderne, rapportés avec l'esprit du temps.

Voyons par exemple ce que dit Jon Klimo à propos des entités du channeling: "La variété des sources alléguées dépasse l'imagination et entame leur crédibilité" (5).

C'est exactement la même chose avec les Aliens de l'ufologie. Il y a trop de variété dans leur morphologie, au point que l'on peut dire qu'il y a autant d'"espèces" que de témoins. C'est pareil pour les ovnis: il y a autant de "modèles" que d'observateurs...

● ● ● suite p.37

XL

HM contre HET...

... et réciproquement

La réponse de Jean Sider, dans LDLN 319, au texte de Pierre Desbrandes (LDLN 317) a suscité les trois réactions que voici. Le débat d'idées qui s'instaure entre les partisans de l'hypothèse "magonienne" et ceux de l'hypothèse extraterrestre, aussi riche et constructif soit-il, ne doit contraindre personne à adopter l'un ou l'autre point de vue. Il n'est pas nécessaire d'adhérer à une hypothèse pour faire utilement de l'ufologie. Mais il n'est pas sans intérêt de réfléchir aux idées, lorsqu'elles sont sincères et fondées.

LDLN, N° 322, JL - AG 1993

Réponse à Jean Sider

Pierre Guérin

Ayant été nommé mis en cause par Jean Sider dans sa "réponse au texte de Pierre Desbrandes", je tiens à préciser ici ma position vis-à-vis de l'origine extraterrestre des ovnis, qu'il condamne. Si l'on s'obstine comme Vallée, Sider et tant d'autres, à considérer les extraterrestres qui pourraient nous visiter comme des êtres possédant, à des nuances près, des possibilités psychiques comparables aux nôtres ou à peine supérieures, et leurs ovnis comme des machines ne faisant pas appel à une technologie transcendant complètement la nôtre, alors il est bien vrai que l'on peut facilement montrer que les ovnis ne peuvent pas être de telles machines, ni les Extraterrestres leurs occupants. Seulement, un tel postulat implicite est insoutenable.

S'il existe, en effet, des Extraterrestres capables de nous visiter, ils savent, eux, faire le voyage depuis d'autres systèmes planétaires, alors que nous, nous ne le savons pas, pour des raisons fondamentales tenant aux immenses distances à parcourir et aux énergies fantastiques requises. La solution du problème semble bien résider dans l'application de propriétés de l'Espace-temps que nous ignorons totalement. D'autre part, l'Evolution biologique vers un accroissement continu des possibilités psychiques s'est arrêtée sur la terre au niveau humain, or il n'y a aucune raison sérieuse de croire que ce niveau est insurpassable, et qu'ailleurs dans l'Univers l'Evolution n'a pas conduit à des êtres dont les possibilités cervicales sont

complètement transcendantes par rapport aux nôtres. Auquel cas, le comportement de ces êtres, leur technologie, ne peuvent que nous apparaître de nature "magique". Cette évidence n'est pas de moi, ce sont Aimé Michel et Robert Clarke qui l'ont énoncée les premiers. Des visites d'Extraterrestres ont donc toutes chances de relever, à notre niveau de compréhension, de la "magie". Bien entendu, tous les degrés de transcendance sont concevables, depuis d'éventuels "Short Greys" qui ne nous seraient guère supérieurs par l'intelligence et pourraient entretenir avec nous, de façon ouverte, des rapports de colonisateur à colonisé, à des êtres tellement évolués par rapport à nous, que leurs manifestations s'apparenteraient au diabolique ou au divin. Le tort de Sider est de n'invoquer qu'une Intelligence. Il y a probablement tous les niveaux.

Finalement, aucun argument fondé sur les faits d'observation ne permet de privilégier l'hypothèse "magonienne" par rapport à l'hypothèse extraterrestre. Mais il existe en revanche un argument sémantique évident en faveur de la seconde: ce qui n'est pas d'origine humaine, d'origine terrestre (et tel est le cas des OVNI et de leurs occupants, Sider semble en être d'accord), est nécessairement d'origine extraterrestre et a donc sa source quelque part dans le Cosmos, en d'autres régions de notre Univers astronomique. Et même la Magonie, si tant est qu'elle existe, est extraterrestre!

La magonite a encore frappé

Jean G. Greslé

Ma première réaction à la lecture de l'article de Jean Sider, paru dans le numéro 319 de LDLN, a été: "la magonite a encore frappé, après avoir perdu John Keel et Jacques Vallée, nous venons de perdre Jean Sider!". En fait, les signes de croyance magonienne n'apparaissent que dans la seconde partie du texte. La première commence par une attaque en règle contre un article intéressant de Pierre Desbrandes, dont il m'importe peu de savoir s'il est un nouveau venu en ufologie ou une personnalité connue écrivant sous un nom d'emprunt. La réfutation de l'hypothèse de John Lear concernant un pacte criminel entre le gouvernement des Etats-Unis et une espèce bien particulière d'humanoïdes, est assez convaincante, mais accuser Pierre Desbrandes, dont j'ai soigneusement relu l'essai, de vouloir accréditer cette théorie me semble parfaitement injuste. Il n'est d'ailleurs nul besoin d'être un scientifique pour souhaiter obtenir des preuves concrètes de l'existence de moyens de propulsion originaux, se traduisant par des trajectoires erratiques, en forme de lignes brisées. Le périmètre de Nellis Air Force Range me semble un endroit tout indiqué pour obtenir des films exploitables.

Seulement voilà, Jean Sider est aujourd'hui persuadé que toute recherche de preuves concrètes est vaine, puisque les ovnis n'existent pas vraiment, et qu'ils ne sont que des leurres fabriqués par une créature invisible et toute puissante ! Dès le milieu de la page 38 les signes du syndrome se multiplient et finissent par rendre inévitable le diagnostic de magonite aigüe ! Dans la suite de son article, l'auteur accumule de façon classique, les détails d'enlèvements anciens, attribués aux fées ou au démon, et les compare aux raptés modernes attribués à des humanoïdes gris. Les coïncidences sont en effet assez nombreuses pour attirer l'attention et justifier des recherches ultérieures. Toutefois, les témoignages anciens sont tellement entachés de croyances et de superstitions, que l'ignorance des témoins, qu'ils soient inquisiteurs ou victimes, devrait les rendre suspects. Mais non, l'auteur semble accepter avec la même équanimité les vols de sorcières sur leurs balais, et les enlèvements par des dieux ou des anges, glanés semble-t-il dans d'obscurs ouvrages de démonologie.

Au début de la page 39, Jean Sider semble croire à la réalité de "créatures aux pouvoirs fantastiques" qui seraient responsables des enlèvements. Pourtant, des explications plus simples existent.

Au Japon, pendant plusieurs siècles, les Ninjas, représentants d'une contre-culture criminelle, ont réussi à faire croire qu'ils possédaient précisément ces mêmes pouvoirs. Non seulement les paysans du voisinage, mais aussi les samouraïs et les chefs de clans étaient persuadés d'avoir affaire à des "Tengus", sortes d'êtres mythiques ca-

pables de voler, de prendre n'importe quelle apparence, de saisir les pensées les plus secrètes ou de modifier le comportement de leurs victimes. Les Ninjas ne disposaient pour entretenir cette illusion que de moyens matériels rudimentaires, d'un entraînement physique très poussé, d'une bonne connaissance de la psychologie, de réels talents d'illusionnistes et d'une absence totale de scrupules. Nul doute que d'éventuels extraterrestres, avec une science légèrement supérieure à la nôtre, aurait pu, aidés par l'imagination humaine toute aussi vive au Moyen Age que de nos jours, donner naissance à tout ce folklore que nous décrivent avec complaisance certains éminents ethnologues. Il est par ailleurs connu que la plupart des médiums de l'époque victorienne ont trompé sans vergogne les plus grands esprits de leur temps, en simulant apports, lévitation et matérialisation d'objets divers, par des manœuvres relevant de la plus banale prestidigitation. Il est possible que certains ufonautes modernes, précisément parce que leurs moyens *ne sont pas* illimités, aient eu recours à des procédés identiques à ceux que nous évoquons pour compenser un manque de vaisseaux présentables.

Un peu plus loin, Jean Sider est certain que "L'intelligence qui manipule les ovnis n'a nul besoin de la permission du gouvernement américain...etc". De la permission sans doute pas ; de la logistique en revanche c'est moins évident ! D'autre part, l'utilisation du singulier est étrange, et introduit une seconde supposition: *une seule* intelligence serait responsable de *toutes* les observations d'ovnis et de *tous* les phénomènes qui s'y rattachent. A la fin de la page 40 l'auteur détaille les caractéristiques de cette monstruosité:

- son intelligence est très supérieure à la nôtre,
 - elle se manifeste aux yeux et à l'esprit des humains depuis la nuit des temps,
 - bien qu'elle puisse se passer de tout subterfuge, elle manipule les ovnis et les humanoïdes qui ne sont en fait que des apparences,
 - elle peut prendre n'importe quelle forme et maîtrise l'esprit, la matière, l'espace et le temps,
 - elle peut se dispenser, on s'en doute, de conclure des pactes avec qui que ce soit, puisqu'elle peut faire ce qu'elle veut, où elle veut, quand elle veut, en toute impunité,
 - elle est bien entendu invisible et même imperceptible.
- La suite du discours - l'on n'ose pas dire du raisonnement - confirme nos pires inquiétudes:

Tout ce qui a été démontré (sic) précédemment montre d'évidence que les ovnis *ne sont pas* des vaisseaux aériens ni spatiaux, que les entités humanoïdes *ne sont pas* des êtres vivants, les deux ne sont que des *apparences*.

Ce sont des *leurres* destinés à mieux nous tromper.

La suite est de la même veine. Quand nous aurons appris que l'intelligence en question a fabriqué de toutes pièces, c'est le cas de le dire, les débris de Roswell pour simuler un crash, qu'elle est à l'origine, en vrac des apparitions mariales, du spiritisme, des apports d'objets, des possessions diaboliques, et des bêtes fantômes, les conclusions suivantes sont inévitables, (mais elles ne sont pas de Jean Sider):

1/ cette "intelligence suprême" doit être très occupée.

2/ elle agit en général de façon complètement inepte ou contradictoire : en effet, si elle a les moyens d'obtenir directement ce qu'elle désire, pourquoi utiliserait-elle des méthodes aussi compliquées que des *leurres* ?

3/ Jean Sider et Jacques Vallée possèdent une intelligence encore plus impressionnante que celle de cette entité toute-puissante, puisqu'ils ont tout compris et que les artifices qu'elle utilise en général, et les ovnis en particulier, ne les abusent plus le moins du monde.

Il est permis d'espérer que cette abominable divinité parasite, maintenant qu'elle est clairement identifiée, sera un jour détruite ou tout au moins chassée de notre environnement. En attendant, puisqu'il n'est plus possible de faire la différence entre la réalité et les simulacres qu'elle fabrique, il ne reste plus, à ceux qui sont persuadés de son existence, qu'à tirer les conclusions qui s'imposent et à s'abstenir au moins d'écrire sur quelque sujet que ce soit. Que pourrait-on savoir ou dire, dans un monde où les faux-semblants seraient mêlés aux faits réels avec tant de machiavélisme que rien ne permettrait de les séparer ?

Quant à Pierre Desbrandes, si ce galimatias arrivait à le convaincre d'abandonner ses recherches, ou plutôt ses interrogations raisonnables sur Groom Lake, comme semble le souhaiter Jean Sider, c'est qu'il ne serait pas l'alter ego de Pierre Guerin, ni le mien.

Pourquoi intervenir à la suite d'un tel article ?

La raison en est très simple. Au moment où un nombre croissant de personnes que le sujet rebutait commencent à s'y intéresser, au moment où le directeur de SEPRA confirme publiquement une forme atténuée de contact "ex-

traterrestre", il ne me paraît pas urgent de rejeter l'étude des ovnis dans le ghetto des croyances irrationnelles.

D'autre part, il existe de nombreuses raisons objectives de penser que les observations si variées que rapportent les témoins impliquent une multiplicité d'acteurs non-humains. Certains d'entre eux ne semblent pas faire preuve d'une intelligence transcendante, mais plutôt de la maîtrise de technologies qui dépassent largement les nôtres. C'est très différent et plus ou moins rassurant. Ceux-là, qui pourraient être par exemple les "short greys", nous sont plus accessibles que les représentants d'espèces énormément plus évoluées que la nôtre, dont nous ne pourrions même pas percevoir la présence.

Il est de plus en plus probable que toute hypothèse simpliste, et tout essai d'explication des ovnis par une cause unique ont peu de chance de se trouver confirmés par les faits.

Finalement, il est probable que l'entreprise d'évacuation à tout prix des aspects matériels ou concrets de l'étude des objets volants inconnus qui nous visitent, et de leurs occupants, masque une répugnance bien compréhensible à envisager une "horrible hypothèse" qui ne doit rien à John Lear:

"Nous sommes probablement, aux yeux de nos visiteurs ou de nos gardiens, doués d'une intelligence marginale, encombrés de croyances ridicules, et d'illusions infinies sur nos capacités réelles. Nous sommes trop souvent prisonniers de nos désirs et de notre soif de posséder. Notre violence et nos antécédents de prédateurs font de nous des êtres dangereux. Certaines de nos organisations sociales et de nos coutumes devraient être, pour toute entité civilisée, profondément répugnantes."

Qui sait si nous ne risquons pas de perdre très bientôt une partie de nos illusions et de connaître une crise semblable à celle de la révolution conceptuelle, provoquée par Copernic et Galilée, qui priva la Terre de sa position centrale dans l'univers ? Ce n'est pas en nous réfugiant dans des croyances dépassées ou dans une métaphysique fumeuse que nous serons les mieux armés pour faire face à notre futur.

Quelques remarques sur un mythe ésotérique

Gildas Bourdais

Dans LDLN n°319, Jean Sider réfutait le "mythe" de Groom Lake, discuté précédemment par un certain Pierre Desbrandes (LDLN n°317), à propos d'observations nocturnes d'engins lumineux, paraissant voler d'une manière très étrange, discontinue. Sa réfutation ne portait pas sur ces observations, mais consistait plutôt à déclarer caduque l'hypothèse extraterrestre: les ovnis, selon Sider, sont des émanations d'une intelligence aux "pouvoirs fantastiques",

qui circule probablement sur notre planète "sous forme d'un fluide, comme la couche d'air qui enveloppe la Terre". Une thèse qui entre manifestement dans la catégorie, et très ancienne tradition, des visions ésotériques, proches des visions proprement religieuses, en ce qu'elles font appel à un monde supra-physique, "surnaturel".

Cette approche ésotérique des ovnis constitue à présent une branche bien établie de l'ufologie, avec ses pion-

niers comme Desmond Leslie ou même Carl Jung, plus tard John Keel et Jacques Vallée qui évoquent une mystérieuse force de contrôle "ultraterrestre". Nous avons vu ainsi se former peu à peu un véritable mythe ésotérique des ovnis. Récemment, le psychologue américain Kenneth Ring a cru pouvoir relier les témoignages d'enlèvements et les expériences de "presque mort" ou de "vie après la vie", dans une synthèse non moins ésotérique, baptisée "projet Omega" (1), en hommage à Teilhard de Chardin. De même, le biologiste anglais Rupert Sheldrake et deux scientifiques de la côte ouest des Etats-Unis se sont livrés à une spéculation très ésotérique sur les "entités parahumaines" et les "intelligences désincarnées" que seraient les elfes, fées, djinns, sylphes, gnomes et autres entités: "il se peut que les entités soient hors du temps, dans la sphère céleste; elles descendent cependant jusqu'au niveau d'une représentation bien inférieure: le schéma cognitif contenu dans notre conscience; celui-ci dépend de notre paradigme d'évolution, de la vue que nous avons du monde. C'est pour cela qu'on les retrouve relevées de diverses saveurs culturelles: elfes, fées, panthéon des dieux, etc..." (2). Ajoutons les Aliens et le tableau est complet. Pour finir, ces auteurs concluent que c'est l'"âme du monde qui nous parle", la nature qui est, "par magie consciente d'elle-même", et qui est à l'oeuvre derrière ces entités. Une vision, en somme, proche de celle de Vallée, Keel, et maintenant Sider! On peut citer d'autres auteurs sur la même ligne, comme Jean Robin en France, mais surtout aux Etats-Unis: Scott Rogo, Jon Klimo, John White et encore Raymond Fowler qui révèle un point de vue analogue dans The Watchers, son troisième livre sur Betty Andreasson-Luca.

On peut reconnaître les dimensions très étranges, mystérieuses, du phénomène ovni, sans pour autant se livrer à des spéculations de type ésotérique, ou même surnaturel. La science actuelle offre déjà des perspectives extraordinaires. Gardons-nous donc de l'occultisme, et continuons à creuser et travailler sur la voie qui reste la plus vraisemblable, en dépit de toutes critiques: l'hypothèse extraterrestre, en dépassant même la science actuelle. La science de ces ET est certainement très supérieure à la nôtre, hypothèse rationnelle compte tenu des durées astronomiques. Il faut aussi intégrer la dimension historique. Oui, il y a un lien entre les ovnis contemporains et l'histoire très étrange des mythes et des croyances religieuses, ce qui implique l'hypothèse d'interventions très anciennes de "visiteurs" extraterrestres, peut-être même à l'aube de l'humanité...

Selon un tel schéma d'analyse, les critiques de Jean Sider contre l'hypothèse extraterrestre, aussi intéressantes soient-elles, ne peuvent nous convaincre d'abandonner toute raison et de croire à l'existence de je ne sais quel "fluide", existant sans doute dans une "autre dimension", comme dit Jacques Vallée. Oui, les ovnis et leurs occupants semblent capables d'apparaître et de disparaître à volonté, voire de changer de forme ou de prendre une al-

lure fantômatique. Oui, ils semblent prendre plaisir à nous jouer toutes sortes de mauvais tours, comme les lutins et les gnomes d'autrefois, ou comme les entités de Kelly-Hopskenville en 1955, et bien d'autres. Oui, ils nous jouent des farces, comme les galettes de sarrasin offertes à Joe Simonton à Eagle River, mais on ne rit plus en lisant les très nombreux et très concordants témoignages d'enlèvement, avec opérations gynécologiques bizarres. En revanche, accordons volontiers à Jean Sider que l'hypothèse d'une complicité entre les ET et les services secrets américains reste à démontrer. Peut-être, en effet, n'en ont-ils pas besoin, mais après tout, qu'en savons-nous?

Jean Sider présente comme un argument "magistral" contre l'hypothèse extraterrestre le fait que certaines RR3 et RR4 ne comportent pas d'ovni, ce qui signifie selon lui que "l'intelligence qui exécute ces actions (qu'elles soient illusoires ou vécues physiquement) peut se passer d'engin volant pour parvenir à ses fins". Or, la capacité déjà citée d'"apparaître et de disparaître", autrement dit de se rendre invisible (par des moyens qui ne sont pas forcément ésotériques!) invalide à elle seule cet argument. Ajoutons que, dans un récit typique d'enlèvement, l'abducté perd conscience plus ou moins totalement au moment du transport dans l'ovni. Pas toujours, d'ailleurs, et de plus il y a apparition d'ovni dans de nombreuses histoires d'enlèvement, à commencer par les plus célèbres: Betty et Barney Hill, Betty Andreasson, Antonio Villas Boas. Dans le cas d'Allagash, exposé par Raymond Fowler dans le MUFON UFO Journal d'avril 1993, ce sont quatre jeunes gens qui ont vu un ovni arriver et les enlever. Quant au "temps manquant", il est souvent solidement démontré par l'emploi du temps et l'horaire des victimes: c'est d'ailleurs souvent le point de départ de l'enquête! Quant au pouvoir soit-disant absolu des ET sur le cerveau humain, il y a des exemples de résistance, dont l'un surprend le leader des ET, dans un cas rapporté par David Jacobs. Celui-ci consacre un chapitre entier à ce sujet dans son livre Secret Life et Ann Drufel a aussi évoqué les capacités humaines de résistance, dans le MUFON UFO Journal de mars 1992: la situation est grave mais pas désespérée! A condition de ne pas nous perdre dans d'obscures théories ésotériques, qui sont peut-être, justement, autant de pièges pour nous égarer... A ce sujet, l'idée que le crash de Roswell serait une mise en scène de ces mystérieuses entités pour nous faire croire aux extraterrestres, de même que les scénarios d'abduction avec opérations gynécologiques, paraît tout-à-fait fantastique!

(1) K.Ring, The Omega Project, William Morrow, New York, 1992.

(2) R.Sheldrake, T. McKenna, R.Abraham Dialogues, Aux confins de l'Occident, Editions St Michel, 1993 (Ed.orig. Dialogues at the Edge of the West, 1992).

l'hypothèse Gaia de Sider

LDLN, N° 363, JANVIER 2002

Jean-Pierre Tennevin

Le problème des ovnis, selon Sider, dépasse les limites que lui assigne trop souvent l'ufologie, il s'insère dans le cadre des phénomènes paranormaux, dont les ovnis ne constituent qu'une facette.

L'idée, certes, n'est pas neuve, mais les rapprochements que divers chercheurs ont effectués au coup par coup dans les dernières décennies, Sider les rassemble, ajoute les résultats de ses propres investigations et attribue toutes les manifestations paranormales -y compris donc les ovnis- à une entité spirituelle qui reste à définir. Il peut s'agir d'une énergie en constante formation, engendrée par tout ce qui, sur terre, participe à l'existence même de la planète, de là l'appellation de Gaia donnée à ce genre d'hypothèse: c'est le nom de la Terre en tant que déesse primitive de la mythologie grecque. Sider envisage que cette entité a un caractère fluide, qu'elle circule à travers les atomes de notre monde concret. Il la suppose capable de se diversifier à l'infini, et d'agir sur notre esprit et nos sens de façon à nous faire croire ce qu'elle veut.

Mais voici ce qui fait l'originalité de l'hypothèse: cette entité, qui aurait pu également venir nous coloniser depuis les étoiles, aurait besoin, pour se maintenir, de capter l'énergie psychique des êtres humains, laquelle constituerait une espèce de nourriture indispensable à sa survie. Lui seraient redevables les manifestations paranormales de tous les temps et de tous les pays: fantaisies de lutins, intervention de fées, sabbats de sorcières, apparitions diaboliques ou angéliques, théophanies, hantises, poltergeists et, bien entendu, visions d'ovnis, abductions avec prétendu transport dans les astres, etc... etc... Les phénomènes varieraient selon les époques et les civilisations, et seraient adaptés au niveau culturel de ceux à qui il arrive d'en être les témoins, à leurs dépens plus souvent qu'à leur profit. De toute manière, une émotion est produite, et les entités -ou une entité supérieure qui les domine- ne manquent pas d'en tirer bénéfice.

A cette force mystérieuse qui se manifeste sous les formes les plus variées, qui produit des leurres (cf. les soucoupes) et serait capable de matérialisations, Sider donne le nom d'Etage Du Dessus (E.D.D.), sigle que nous utiliserons par commodité.

Cette idée de nourriture psychique, même si, assénée sommairement, elle paraît relever d'une fiction de romancier, n'est pas sans répondant dans le

domaine de l'étrange. Elle est cousine de la notion d'égrégoire développée par le spiritisme; la religion hindoue croit en des dieux secondaires, fabriqués, en quelque sorte par les prières des fidèles, et qui ne subsistent qu'autant qu'on les honore. Les nombreuses apparitions mariales, et particulièrement celles que l'Eglise se refuse à reconnaître, font état d'une avidité de prières qui paraît relever de la boulimie beaucoup plus que d'une exhortation à la piété. D'autre part, en ufologie, certains abductés ont entendu leurs ravisseurs leur révéler qu'ils avaient besoin du psychisme des humains, mais ce n'est qu'un détail à isoler dans le fatras des discours tenus par les nains à grosse tête.

Cependant une question s'impose: comparative- ment à ce que l'humanité éprouve tous les jours en sentiments divers, les chocs psychologiques provoqués par les phénomènes paranormaux paraissent tenir une place bien maigre. Pour nous en tenir à l'ufologie, une année de visions soucoupiques, y compris les rencontres rapprochées et les enlèvements, ne me paraît pas faire monter aussi haut le baromètre des émotions qu'une semaine explosive en Palestine.

On est amené à se demander ceci: l'E.D.D. ne peut-il consommer que les émotions qu'il produit directement, ou dispose-t-il de la totalité de celles, infiniment variées, qui sont chaque jour, en joies comme en douleurs, le lot de l'humanité?

Sider ne pose pas la question en termes aussi directs, mais il y est sensible et concilie les deux éventualités: d'une part l'E.D.D. aurait donné le coup de pouce nécessaire à nos croyances religieuses, ou même serait intervenu à l'origine des grands idéaux qui ont servi de base à la constitution de la société. Ces éléments stabilisateurs préservent ainsi la masse du troupeau humain, mais les civilisations n'en évoluent pas moins au milieu des rivalités, des querelles, des enthousiasmes, qui fournissent le gros du garde-manger.

D'autre part, les interventions ciblées du paranormal constituent une nourriture plus élaborée: « il y aurait ainsi toute une gamme de fluides spirituels selon le type d'émotion recherché par les entités, tout comme il existe une variété de vins fins et de spiritueux à la disposition des amateurs de boissons fortes. » (les Envahisseurs démasqués p.241, éd. Ramuel).

Cette emprise générale sur l'humanité s'appliquerait aussi dans le détail. Beaucoup d'êtres humains, sinon tous, seraient habités par un élément émané de l'E.D.D.; après la mort physique, cet ange-gardien pique-assiette irait habiter un autre corps en emportant avec lui le « film » de nos souvenirs, qu'il serait capable de communiquer à son nouvel hôte, lui faisant croire qu'il est une réincarnation du précédent.

Rien ne nous empêche d'extrapoler et d'attribuer aux caprices gourmands de ce parasite les bonheurs ou les malheurs qui peuvent arriver à chacun d'entre nous en dehors de toute intervention à caractère paranormal.

Ce qui fait la force apparente de l'hypothèse de Sider, c'est que, telle qu'elle est posée, elle a réponse à tout, puisque tout ce que nous percevons nous émeut à un certain degré. Rien de ce qui se produit dans le domaine des événements dits surnaturels ne peut l'invalider: l'élément le plus fantastique qui paraîtrait suggérer une autre hypothèse sera catalogué comme une tromperie ayant pour but de nous troubler, et toute révélation médiumnique ou tout discours de gnome interplanétaire qui semble la confirmer deviendra une bribe de vérité que l'E.D.D. (on ne sait pour quelle raison) aura laissé échapper.

Cette invulnérabilité de l'hypothèse en explique aussi la faiblesse: elle pêche par la base; remplacez l'E.D.D. par le Diable et tout s'accorde à merveille avec l'action du Diable, le problème étant de savoir si le Diable existe et, dans ce cas, s'il est responsable des ovnis. Pour l'E.D.D. il ne s'agit pas de savoir s'il y a un au-delà, cela nous en sommes convaincus, mais si cet au-delà constitue une unité, s'il nous vampirise et si l'ufologie en est partie prenante.

Je peux préserver en idée l'unité de l'Etage Du Dessus et bâtir un système cohérent en supposant, non pas qu'il se règle sur notre psychisme, mais qu'il teste notre intelligence -Après tout, nous testons bien celle des rats et des chimpanzés-. Si on m'objecte que depuis que cela dure « il » doit savoir à quoi s'en tenir sur notre degré de bêtise, je répondrai que le temps, dans le monde à x dimensions, ne s'écoule pas aussi lentement que chez nous. Plus un phénomène semblera prodigieux, plus il renforcera la conviction que c'est une colle posée à nos facultés de compréhension, et nos avancées dans le domaine scientifique deviendront des coups de pouce de l'au-delà pour nous aider à progresser. Méfions-nous des constructions de notre esprit, une fois le plan établi, nous avons tendance à trouver des évidences là où il n'y a que du matériau inerte dont chacun tire ce qui convient à sa thèse, et cela en toute bonne foi.

Certes, l'hypothèse de Sider est sérieuse, elle se fonde sur des rapprochements qui, à divers degrés, sont communs aux phénomènes para-normaux, mais qui peuvent aussi bien être des feintes ou répondre aux nécessités d'une psycho-physique qui nous dépasse. Cependant les différences ne sont pas moins grandes: ne perdons pas de vue que la Nature

qu'on l'observe au télescope ou au microscope, ou qu'on regarde tout bonnement autour de soi, l'univers est grouillant de différences, et, pour ne parler que des humains, pensons à la multiplicité des motivations commandant à des actes qui apparaîtraient comme incompréhensibles, absurdes, contradictoires à des non-humains, ne serait-ce qu'à des animaux s'ils accédaient à un certain niveau de réflexion. Ainsi l'E.D.D. est peut-être lui aussi un fouillis inextricable, à plusieurs niveaux, où se croisent des espèces aux intentions multiples et antagonistes. Rien n'empêche qu'une d'entre elles soit vampirisante et vive aux dépens de certains humains, mais sans constituer pour autant la prodigieuse force occulte dominant la Terre, et qui use et abuse, en les provoquant, de nos sentiments les plus sublimes ou les plus mesquins.

Ainsi l'hypothèse de Sider, ce n'est pas du « tout ou rien », elle est peut-être universelle, cela ne peut ni se prouver ni se réfuter, mais elle peut être vraie partiellement. Il n'est nullement indispensable à sa validité que l'entité dévoreuse soit de nature fluide, pas plus qu'elle ne tombe à l'eau si nous ne croyons pas aux conséquences politico-historiques de Roswell telles que Sider nous les présente. Dans son dernier ouvrage nous voyons les perspectives prodigieuses ouvertes par le fameux code de la Bible. Sider les insère dans les grandes lignes de sa théorie, mais celle-ci n'en resterait pas moins ce qu'elle est si les tenants et aboutissants du code de la Bible se révélaient d'origine différente.

Il reste à concilier deux thèmes qui reviennent alternativement selon les sujets traités par l'auteur. L'impression dominante qu'on retire d'une lecture rapide des livres de Sider, c'est que ces vampires psychiques, capteurs de nos pensées, exercent sur l'humanité un contrôle total et sans appel, mais une autre éventualité revient ponctuellement, à savoir que ces entités ne seraient pas aussi puissantes qu'on pourrait le croire, qu'elles n'exercent pleinement leur force que sur les humains doués de qualités médiumniques, et qu'il est possible de résister à leur emprise par un effort de volonté.

Cette hésitation diffuse se comprend: la logique de Sider tend à établir le pouvoir absolu des entités, mais outre des exemples, tirés notamment de l'ufologie, qui justifient le second point de vue, un simple raisonnement s'impose: on comprendrait difficilement que des vampires omnipotents et jaloux de masquer leurs entreprises aient toléré qu'un certain Jean Sider les ait démasqués... A moins que l'E.D.D., avec un sens de l'humour qui, jusqu'à présent, semble lui avoir fait défaut, se soit dit: peu importe, peu de gens le croiront.

Je pense, en effet, qu'on lit les livres de Sider pour l'ampleur et le sérieux de ses enquêtes plus que pour s'imprégner de sa théorie. Elle ne semble pas devoir faire recette, non qu'elle soit plus mauvaise qu'une autre, mais simplement à cause de son pessimisme. Les humains ne sont pas portés à croire ce qui les effraie, et cet au-delà glacial qui continuera peut-être à torturer leur esprit après la mort, ils

substituer l'espoir d'un Paradis auquel les découvertes de la N.D.E. donnent un regain d'actualité, à moins qu'ils attendent dans l'anéantissement le règlement de tous leurs problèmes.

Le Moyen Age eût brûlé Sider, au grand régal des théologiens qu'il traite sans aucun ménagement, mais la Révolution l'aurait guillotiné, car son hypothèse a un arrière-goût de sacrilège laïque: que devient cette haute dignité que l'homme s'est accordée à lui-même? Comment ce bipède prétentieux qui se croit au sommet de ce que l'Evolution a pu produire de mieux dans l'univers, pourrait-il envisager une hypothèse qui le ravale au rang d'un troupeau de moutons, parasité non plus par des puces et des tiques, mais au niveau de sa noble intelligence? C'est du « philosophiquement incorrect »!

Qu'on ne prenne pas ces lignes pour un essai de réfutation de l'hypothèse de Sider, je n'ai rien à proposer à sa place, de meilleur ou de pire: on en est là en ufologie. Sider apporte des arguments, il nous oblige à réfléchir, c'est l'essentiel. Ce qu'il suppose n'est guère réjouissant, mais le degré de pessimisme exprimé par une théorie n'a rien à voir avec son éventuelle validité. Sider admet que les forces de cet autre monde déconcertant ont pu le « mener en bateau » et il ajoute -c'est tout à son honneur- « j'admets que j'aie pu me tromper. »

Je souhaite effectivement qu'il se trompe, non pour sa confusion, mais parce que son E.D.D. fait froid dans le dos.

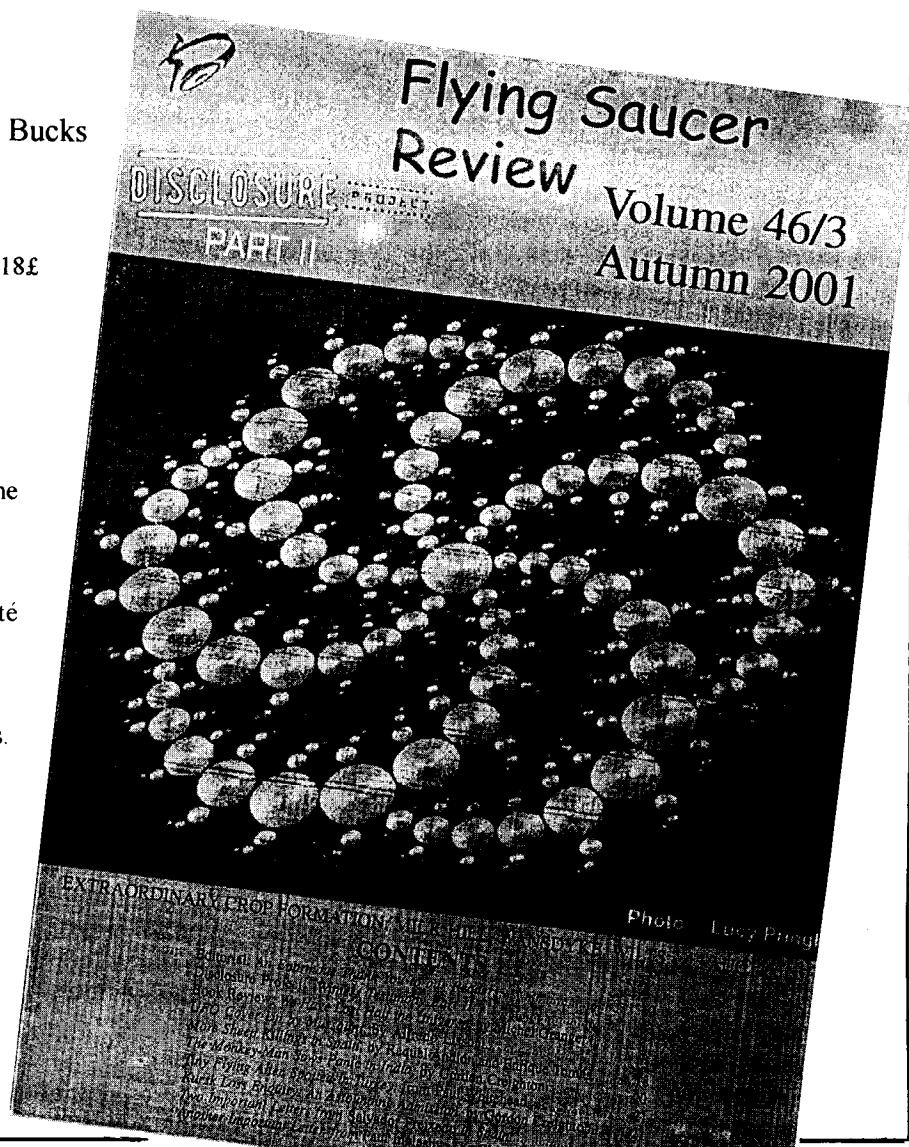
Nous attirons l'attention de nos lecteurs qui lisent l'anglais
sur l'excellente revue britannique

FLYING SAUCER REVIEW

FSR Publications Ltd,
P.O. Box 162, High Wycombe, Bucks
HP13 5DZ
UK

abonnement pour un an (4 numéros): 18£

La couverture du numéro de l'automne 2001 de *Flying Saucer Review* était illustrée d'une photo de Lucy Pringle qui montre l'un des plus incroyables assemblages de « crop circles »: il a été trouvé dans un champ de Milk Hill, à Wansdyke, dans le Wiltshire, le 13 août 2001. Composé de 400 cercles, il a un diamètre proche de 450 mètres.



Merci à Gildas Bourdais pour cette utile et double mise au point, qui me fournit l'occasion d'ergoter sur un sujet passionnant entre tous: les cotes du DC 4. L'envergure était exactement 117 pieds et 6 pouces, c'est à dire 117,5 pieds, soit « en français » 35, 814 m. Quant à la distance entre les axes des moteurs 1 et 4, elle est très voisine de 16, 135 m.

Les oiseaux qu'Arnold a pris pour des soucoupes volantes, s'ils volaient à plus de 160 km/h, ce n'étaient évidemment pas des pélicans, mais de simples pluviers qui s'entraînaient en vue de leur prestation, quatre ans plus tard, à Lubbock. J.M.

Jean Sider répond, lui aussi, à ses contestataires:

En ufologie, il y a ceux qui tentent de comprendre en cherchant ou en s'informant auprès de ceux qui cherchent - je suis de ceux-là- et ceux qui croient avoir tout compris sans avoir tenté de chercher. Dans LDLN n°360, Joël Mesnard a parfaitement su exprimer ce constat dans son introduction à la présentation des extraits de lettres des contestataires de mon article « Aliens et démons ». Maintenant, qu'il me soit permis de répondre aux « corrections » de M. François Toulet. LDLN, N° 363, JANVIER 2002

1- **Moïse médium.** Je ne suis pas le premier à envisager ce qui n'est qu'une **hypothèse**. **Jon Klimo**, dans Les médiateurs de l'Invisible, R. Laffont, p. 92, écrit ceci: « La doctrine mosaïque a été élaborée par le prophète Moïse que l'on peut considérer comme un channel de Yahvé ». Et un channel, c'est un médium. M. Toulet confond prophètes avec **magiciens et sorciers**. D'autre part, en ces temps reculés, on ne parlait pas de médiums (ce terme date du XVIème Siècle). Les prophètes, tel Moïse, étaient considérés comme des « élus », ou « investis par l'Esprit ». Par exemple dans Nombres XXVII, 18, Dieu dit à Josué: « homme en qui se trouve l'Esprit ». Les magiciens et les sorciers étaient parfois mis à mort parce qu'ils pratiquaient la magie noire et adoraient des dieux autres que Yahvé, le Dieu d'Israël, et non parce qu'ils étaient des médiums. Un théologien juif de mes relations confirme ce que je viens de préciser.

2- **Marie.** J'avoue que je n'aurais pas dû citer cet exemple, peu évident. J'avais oublié l'épisode de la permission demandée à Marie par l'ange Gabriel, mais qu'il soit authentique ou le fruit d'un « pieux mensonge », ce détail n'a d'ailleurs aucune importance dans le contexte de mon article.

3- **Etres divins et diaboliques.** Quand je les range « dans le même sac », je veux parler des **apparitions** et non des personnages dont elles empruntent l'identité. Ces apparitions appartiennent aux mêmes phénomènes calqués

sur nos croyances religieuses, donc on peut les mettre dans la même catégorie. M. Toulet n'a pas compris cela, et il juge mon choix sur des critères théologiques dont certains s'appuient sur des superstitions.

4- **Contradictions de l'Eglise sur la nature des anges et des démons.** J'ai emprunté cette information à Mme Colette Arnould dans Histoire de la sorcellerie en Occident, Tallandier, p. 127 (copie de la page concernée jointe à ma réponse, puisque M. Toulet veut « que je montre les textes »).

En 787, le deuxième concile de Nicée avait reconnu aux anges et aux démons un corps subtil de la nature, de l'air et du feu (l'Antiquité déjà leur attribuait une nature aérienne²²⁵). Toutefois, en 1215, le quatrième concile de Latran admettait l'existence de créatures purement spirituelles n'ayant aucun rapport avec la matière corporelle. De ce nombre étaient les anges et les démons. Il y avait donc désaccord entre les deux conciles.

Mme Arnould est docteur en philosophie, et si M. Toulet exige les textes complets des conciles concernés, qu'il lui écrive par le biais de son éditeur.

5- **Evêques et non théologiens.** Une grosse erreur ? Non, au pire une petite confusion sans doute due au fait que je n'ai jamais étudié dans un séminaire.

6- **Concepts religieux en Chine.** Je me suis mal exprimé. J'aurais dû dire que les croyances religieuses avaient été supplantées (et non éradiquées) par l'idéologie communiste chez une majorité des Chinois. Il y a encore des croyants de toutes confessions en Chine, c'est vrai, mais ils sont très minoritaires au sein d'une population de 1 200 000 000 d'habitants. Quel que soit leur nombre exact, les RR3 et RR4 chinoises sont exemptes de toute coloration religieuse sous-jacente. Les livres de l'auteur chinois Shi Bo montrent notamment que les RR4 ne comportent aucune théophanie comme aux Etats-Unis.

Je crois avoir un jour écrit dans LDLN que, si le constat des manifestations du phénomène peut nous unir, leur interprétation risque fort de nous diviser. Je tiens à remercier les protagonistes de cette vigoureuse controverse d'en apporter la preuve éclatante. Libre à eux de la poursuivre plus avant en communiquant directement par courrier. Qu'ils me permettent surtout de leur rappeler, d'une part, que ceci est une revue d'ufologie, et d'autre part... l'obligation qui nous est faite, de nous aimer les uns les autres.

J.M.

LES NOUVELLES

DEBUNKING A LA FRANÇAISE

Une émission de télévision, sur France 2, le 9 septembre 2001 (émission brièvement évoquée dans notre dernier numéro, p. 40) a suggéré que l'observation de Valensole, le 1er juillet 1965, ait pu avoir pour origine la simple observation d'un hélicoptère. Unique « argument »

Cette suggestion ahurissante appelle quelques commentaires: Premièrement, rien, dans le rapport de gendarmerie établi à l'époque, et signé par le capitaine Valnet, n'autorise une telle interprétation. Surtout pas le constat de la terre durcie et desséchée autour de l'empreinte centrale (alors que la terre alentour était normalement fraîche et meuble). Deuxièmement, on connaît l'origine de cette fable de l'hélicoptère: elle a été lancée, il y a une douzaine d'années, par deux désinformateurs notoires, parfaitement identifiés, dont les

Une intelligence supérieure, non humaine, terrestre ?

Michel Jeantheau

LDLN, N° 339, Mai-JUNE 1996

Les divergences d'opinions, apparemment interminables, à propos des diverses possibilités d'interprétation du phénomène OVNI, ne sont pas nécessairement bénéfiques pour le timide et frêle mouvement ufologique (ou ce qui en reste)! Toujours méconnu et mal traité (mais bien saboté), il n'en finit pas d'agoniser et de survivre, et se passerait fort bien de ce facteur supplémentaire de désunion.

Néanmoins, ces controverses sont une réalité, à laquelle il est difficile d'échapper: beaucoup de personnes sont plus intéressées par les *spéculations* sur le phénomène que par le *constat* et l'*examen* des données objectives, constat et examen qui restent perpétuellement inachevés et auxquels nous n'arrivons pas à intéresser un public élargi, malgré le poids des évidences. C'est ainsi.

Les considérations qui suivent ont été rédigées en réaction à des articles de Jean Sider que nous avons publiés il y a trois ans, mais après la parution du texte intitulé "les Aliens", dans notre dernier numéro, nul doute qu'il soit encore d'actualité...

Dans LDLN 319 et 323, Jean Sider pense à l'existence sur Terre d'une sorte d'entité toute puissante, de nature "fluidique", très en avance sur le niveau humain, et qui serait responsable des manifestations d'ovnis considérées comme des apparences; et s'il n'y a pas d'engins matériels, ce n'est donc pas extraterrestre.

Jean Sider, comme tout un chacun, est libre d'avoir ses opinions et ses croyances. Tant qu'il s'agit d'hypothèse, toute idée, aussi saugrenue soit-elle en première apparence, peut être proposée. Il serait déplorable qu'on s'interdise d'exprimer des idées, par une sorte d'autocensure, sous prétexte qu'elles sont trop fantastiques. L'imagination humaine doit être stimulée. Simplement, une idée, une fois avancée, doit passer à travers les filtres de la critique, c'est-à-dire le bon sens, le raisonnement logique, la confrontation aux faits, la méthode expérimentale, sans oublier l'appui de certaines certitudes ou principes de base solidement établis.

C'est évidemment après cette analyse critique qu'une hypothèse proposée prend de la consistance, se renforce, ou bien au contraire s'écroule.

Lorsque Jean Sider évoque une "intelligence supérieure à la nôtre", et qui serait terrestre,

parce que non extra-terrestre, convenons que cela *correspond aux faits*. Le phénomène OVNI, dont maints aspects de caractère "miraculeux" déconcertent, reste en effet insaisissable et hors de notre contrôle; manifestement, l'initiative se trouve du côté du phénomène, et non pas du nôtre. D'où l'idée d'intelligence supérieure non humaine. D'autre part, il apparaît bien que c'est au voisinage de la surface de la Terre, au sein de la biosphère, que se produisent les multiples apparitions du phénomène. Après tout, la conquête de l'espace, inaugurée en 1957, et pouvant revendiquer à l'heure actuelle un nombre impressionnant de fusées, de satellites et autres sondes spatiales à travers tout le système solaire, aurait pu mettre en évidence l'existence de myriades d'ovnis dans l'espace ou au voisinage des autres astres. Mais tel n'est pas le cas, puisque le volumineux dossier OVNI ne concerne pratiquement que des descriptions d'ovnis terrestres, ce qui évidemment crédite la thèse de Jean Sider.

Mais si on continue l'analyse, des problèmes apparaissent. D'abord, Jean Sider admet l'existence d'une étrange entité supérieurement intelligente sur notre planète, rejetant néanmoins l'hypothèse extra-terrestre (H.E.T.).

Alors soit, admettons cette idée. Dès lors qu'une telle hypothèse est prise en considération, on est en droit de se poser la question de l'existence d'autres entités similaires sur d'autres mondes. Pourquoi en effet la Terre serait-elle la seule planète de l'univers à receler une pareille présence ? Il ne faut pas perdre de vue que dans notre seule galaxie, les astres se comptent par milliards. Notre planète serait-elle à ce point privilégiée, pour servir de support à cette sorte de divinité ? La Terre serait-elle le Centre de l'Univers ? On verse là dans une considération géocentriste naïve, difficilement défendable.

Deuxième remarque: on pourrait bien sûr objecter que d'autres entités comparables puissent bien exister sur d'autres mondes, mais que les distances astronomiques séparant les astres restent infranchissables. Pourtant, si cette fantastique intelligence "possède une maîtrise indéniable sur l'esprit, la matière, l'espace et le temps", alors logiquement, il est permis de supposer que ce ne serait qu'un jeu d'enfant pour elle de franchir les années-lumière, et par conséquent de développer des prolongements, des ramifications à travers l'espace interstellaire. Dans le cas contraire, cette intelligence ne serait pas si avancée, surtout si on pense que, s'agissant du niveau humain, l'astronavigateur présente déjà une dimension spatiale de l'ampleur du système solaire entier, chose d'autant plus remarquable que ce prodigieux développement s'est produit durant un intervalle de temps inférieur à une vie humaine. En synthétisant les deux remarques précédentes, ces hypothétiques entités intelligentes installées sur d'autres planètes auraient pu, elles aussi, se prolonger à travers le cosmos, et atteindre tout naturellement notre planète. Ce qui pose finalement le problème de l'origine extra-terrestre de l'entité mystérieuse observée sur Terre.

Il est donc permis d'attirer l'attention sur le fait que, dès lors que l'hypothèse d'une telle intelligence si avancée est proposée, le problème de la dimension et de l'origine cosmiques – et donc extra-terrestres – de cette entité se pose.

En outre, si on considère la notion de *filiation*, il est possible de cerner la question des origines. On sait que toute créature biologique terrestre provient de parents successifs, de formes ancestrales qui se sont succédé dans le

temps. La paléontologie met en évidence l'existence de formes vivantes dont certaines furent les ancêtres des vivants actuels, y compris l'Homme, ayant peuplé notre globe au cours des temps géologiques. Mais qu'en est-il en ce qui concerne la mystérieuse entité fluide de Jean Sider ?

Si l'origine est terrestre, on pourrait s'attendre à l'existence de formes ancestrales plus ou moins primitives, et qui auraient laissé quelques traces... Mais il semble bien qu'il n'y ait rien de tel. Serait-ce à cause de la nature fluide ? A moins de verser dans des considérations purement gratuites, on pourrait supposer que les formes ancestrales auraient pu être, au moins partiellement, de nature plus classique. On peut envisager alors deux solutions: ou bien cette entité est directement issue de l'Homme lui-même, ou bien l'origine est extra-terrestre. La première solution n'est guère convaincante: on réalise mal que l'Homme puisse negendre un phénomène si étrange, qui de plus échappe à son contrôle.

Il reste donc l'origine extra-terrestre.

Considérer d'autres mondes de l'espace astronomique présente en outre l'avantage de proposer la notion d'*évolution en avance* sur la nôtre, d'un facteur temps qui peut être considérable. L'âge de l'univers étant estimé, selon les astrophysiciens, à environ 15 milliards d'années, alors qu'il faut tabler sur 4,5 milliards pour notre propre planète.

On peut aussi envisager des "univers parallèles" et autres "Magonia", mais ces considérations présentent la faiblesse de ne s'appuyer sur aucun fondement bien attesté. Il s'agit là d'hypothèses particulièrement gratuites. De toutes façons, ces hypothèses définissent un cadre énigmatique qui ne saurait se situer sur Terre, et donc relèvent de l'H.E.T au sens large.

Et puis il faut bien se rendre compte de ce que signifie le rejet de l'H.E.T. Rejeter cette hypothèse revient en effet à proclamer l'infranchissabilité à jamais des distances interstellaires, pour n'importe quelle créature ou organisation vivante du cosmos, aussi évoluée soit-elle.

C'est une affirmation qu'à bon droit on jugera exorbitante, et on peut s'interroger sur l'opportunité de fixer des limites arbitraires variables à titre éternel (1).

Gratuite aussi est la notion de "fluide" de nature inconnue préconisée par Jean Sider. Il

serait tout de même plus convaincant –principe de parcimonie oblige– de s'en tenir à des concepts ou des principes bien établis par la Science. Alors, quel fluide ? un gaz ? un liquide ? un flux de particules ?

Les idées gratuites ne sont peut-être pas fausses, mais malheureusement elles s'avèrent peu constructives, parce que n'ayant aucune base solide pour s'appuyer. On aimerait voir l'intervention d'éléments sûrs. Mais les certitudes sont plutôt rares en ufologie, et quand elles se présentent, elles devraient attirer l'attention.

Et à propos de certitude ufologique, je voudrais justement en présenter une ici, enfin une quasi-certitude...

Il me semble que, lorsqu'un témoin oculaire a déclaré avoir observé un phénomène mystérieux ne correspondant à rien de connu, et sous réserve qu'il s'agissait bien d'une perception visuelle, alors on peut affirmer que cela implique *l'existence de rayons lumineux organisés dans l'espace, au moins au niveau des yeux du témoin.*

On peut donc partir de cette base sûre, et envisager "l'hypothèse objective minimale" en supposant que le phénomène décrit par le témoin pourrait être une image, conséquence optique, visuelle, de cet ensemble de rayons lumineux qui, soulignons-le, constitue une réalité physique objective bien connue de la Science. On peut parler aussi de l'existence d'un champ électromagnétique.

Le problème étant posé en ces termes, des développements deviennent envisageables. Ou bien cette lumière était banale et d'origine terrestre, ou bien il s'agissait d'un rayonnement extraordinaire, doté de propriétés très particulières et originales, peut-être d'origine extra-terrestre ?

La notion de "rayonnement artificiel d'origine extra-terrestre" est-elle recevable ? Cette étrange idée peut être étayée par plusieurs considérations:

D'abord, si on peut observer sur Terre une évolution matérielle chez les êtres vivants comme au niveau de la technologie humaine, on peut constater en outre une *évolution de l'image*, donc du rayonnement électro-

magnétique. Un animal présente visuellement une image plus élaborée que celle d'un végétal, et en ce qui concerne la technologie humaine, on peut citer des inventions comme la photographie, le cinéma, la télévision, l'holographie, les images de synthèse générées par ordinateur, qui attestent bien d'un développement remarquable en la matière, engendrant une "civilisation de l'image", au point que des commentateurs déclarent et répètent que nous vivons dans un monde de plus en plus "dématérialisé".

Deuxièmement, il convient de remarquer que des radioastronomes sont à la recherche de signaux radio artificiellement modulés provenant de civilisations extra-terrestres supposées. Autrement dit, l'idée de "rayonnement artificiel extra-terrestre" est une conception très sérieusement prise en considération chez certains scientifiques qui ont effectué, et continuent d'effectuer des expériences concrètes en la matière. Jusqu'à présent, ce genre d'expérience d'écoute n'a encore rien donné.

Mais, et c'est le troisième point, synthèse des deux précédents, si on envisage une hypothétique civilisation extra-terrestre supposée être très en avance sur notre niveau d'évolution, alors on peut se demander si cette tendance à la "dématérialisation" observée ici-bas ne s'est pas poursuivie pour atteindre des développements remarquables, au point que dans un tel contexte hypothétique, tout ne serait qu'image et "réalité virtuelle". Il faut donc s'attendre à recevoir, peut-être pas exactement des signaux radio, mais des manifestations de nature électro-magnétique qui seraient plus déconcertantes.

Et justement, que nous montre le volumineux dossier OVNI ? Des spectacles décrits par les témoins, donc avant tout des *images*, des formes *lumineuses*, des *jeux de lumières*, une *luminosité* souvent très intense, sans oublier divers effets électromagnétiques et autres faits bizarres difficilement explicables dans le cadre d'une vision matérialiste du phénomène. Alors, ne seraient-ils pas là, ces fameux signaux tant attendus par les astronomes ? Mais c'est dans le domaine optique surtout, et non radio, qu'ils se manifestent, et ils seraient artificiellement structurés, dans la mesure où une certaine imagerie cohérente est rapportée par les témoins. On en revient finalement à l'"hypothèse minimale" formulée plus haut.

Il y aurait donc une étroite relation entre cette discipline qu'est l'ufologie, attestant la présence dans notre environnement terrestre d'une réalité inconnue et insolite, ayant une forte composante lumineuse et visuelle, donc électromagnétique, et le problème des signaux électromagnétiques artificiellement structurés et d'origine extra-terrestre envisagé par les astronomes. Traditionnellement les deux sujets sont présentés séparément, comme si l'un n'avait rien à voir avec l'autre.

Dans un tel point de vue, il n'y aurait donc pas de vaisseaux spatiaux, et je suis surpris de constater que Jean Sider, avec d'autres, effectuent d'emblée une relation unique entre engins matériels et H.E.T., déclarant que "s'il n'y a pas d'engins matériels, alors ce n'est pas extra-terrestre". Il n'y aurait donc pas d'autres possibilités ? *Et par la voie des ondes, alors ?* Pour ma part, je dirais qu'il est même beaucoup plus concevable de traverser les immensités spatiales sous cette forme, plutôt qu'avec des engins matériels.

Pour aborder le problème des OVNI, il faudrait, en se référant au niveau humain, penser plutôt télécommunications, télévision, holographie, images de synthèse, "réalités virtuelles"; cette conception immatérielle s'oppose au matérialisme traditionnel, qui pense aéronautique, objet volant, vaisseau spatial. Et pourquoi Jean Sider évoque-t-il un "fluide" énigmatique, alors que le rayonnement électromagnétique serait justement un fluide tout trouvé, *attesté par la Science*, et aux propriétés prometteuses. Qu'on en juge :

Le rayonnement électromagnétique est immatériel, il peut être invisible, il peut traverser la matière et franchir la distance Terre-Lune en moins de deux secondes; il peut véhiculer de la lumière, des images, de l'information. Il peut

également véhiculer de l'énergie, donc de la matière ($E=mc^2$), et surtout, sa structure peut se modifier en se complexifiant sous l'influence d'une intelligence, par exemple humaine. Si on considère le rayonnement engendré par l'Homme et le degré de complexité et d'organisation atteint, alors il est permis d'extrapoler quant aux résultats obtenus, s'agissant d'intelligences extra-terrestres très en avance sur notre niveau.

On aboutit en fait à la description assez fantastique des propriétés de l'entité "fluidique" envisagée par Jean Sider. A ce stade, je rejoins son point de vue (2).

1: Au siècle dernier, le philosophe Auguste Comte, créateur du positivisme, avait cité la composition chimique des étoiles comme exemple certain de connaissance à jamais inaccessible à l'Homme. On sait ce qu'il en est advenu, depuis l'invention de l'analyse spectrale. Que cette bourde historique mémorable puisse servir de leçon, en nous incitant à la modestie, l'humilité et la prudence, à propos de certitudes péremptoires appliquées à des futurs plus ou moins éloignés.

2: Ne serait-ce pas plutôt l'inverse, Jean Sider adoptant mon point de vue ? La question peut se poser, parce qu'en effet, les nouvelles idées de Jean Sider s'avèrent être, par bien des aspects, similaires aux vues que j'ai exposées dans mon livre *Le Rayonnement*. D'ailleurs, nous nous sommes rencontrés fortuitement à la Bibliothèque Nationale, alors que je travaillais, moi aussi, sur la vague de 1954. Evidemment, je lui ai fait part de mes hypothèses en matière d'OVNI, et il possède un exemplaire de mon livre. S'il parle de fluide plutôt que de rayonnement, et s'il rejette l'H.E.T., on peut supposer que c'est pour apporter quelque originalité dans le but de personnaliser son exposé...

observations récentes en France

l'après-Ussel

L'affaire du 16 mars, exposée dans notre dernier numéro, était vraiment exceptionnelle, et il y avait bien longtemps que nous n'avions pas eu connaissance, en France, d'un cas de ce genre.

Les témoins s'en souviendront longtemps...

Cette rencontre aussi prolongée que rapprochée n'a pas marqué le début d'une vague, et les rares cas signalés depuis, sans être inintéressants, ne sont pas de nature à déclencher des émotions de la même "qualité". Nous les examinerons dans le prochain numéro.

28

petit catalogue des syndromes en ufologie

LDLN, N° 369, SEP 1993

Joël Mesnard

Quels sont, précisément, les faits auxquels s'intéresse l'ufologie ? Au delà des observations d'ovnis proprement dites, quelles sont les manifestations (réelles ou seulement alléguées, physiques ou éventuellement d'une autre nature) sur lesquelles elle s'efforce d'apporter un éclairage ? J'ai tenté de dessiner un panorama de ces anomalies qui, par le biais des témoignages, constituent le matériau de base de notre recherche. Pour cela, j'ai eu recours à un terme détourné de son sens original : le mot *syndrome*. Son emploi sera peut-être jugé ici abusif, mais, de fait, il est depuis longtemps consacré par l'usage : son irruption dans le jargon ufologique remonte probablement à 1977, avec la publication dans *Flying Saucer Review* d'un article du Dr Berthold Eric Schwarz, intitulé « the Man-in-Black Syndrome » : le syndrome de l'Homme-en-Noir.

Dans un domaine aussi peu classique que le nôtre, il n'y a pas lieu craindre les néologismes (ils sont inévitables). ni les glissements de sens. lorsqu'ils n'entraînent aucun risque de confusion.

Trop souvent, l'étude du phénomène OVNI est évoquée comme un élément parmi d'autres, dans le vaste bazar des prétendues « parasciences ». Ce classement simpliste (et légèrement dévalorisant) n'a aucune justification solide : les liens qu'on peut soupçonner entre les OVNI et les autres domaines du « paranormal » restent flous, incertains. Ils relèvent surtout de l'hypothèse gratuite. Notre regretté ami Pierre Guérin refusait de s'intéresser de près aux manifestations rapportées au Col de Vence, sous le prétexte que *ça n'avait rien à voir avec les ovnis, que c'était autre chose*¹. Et cela, alors même qu'il avait adopté, depuis longtemps, une attitude tout à fait ouverte sur des affaires aussi stupéfiantes que le crash de Roswell ou les abductions. On pourrait discuter longuement du bien-fondé de son choix (que j'avais un peu de mal à admettre), mais laissons plutôt cette question en suspens, et constatons qu'il exprimait ainsi l'a nécessité de fixer des limites au champ de l'ufologie : il y avait d'un côté les ovnis et tout ce qui va avec (crashes, abductions, mutilations de bétail, etc), et puis il y avait le reste : des énigmes sans lien prouvé avec celle qui nous intéresse.

Essayons donc d'établir une vue d'ensemble des divers « syndromes » qui composent le phénomène OVNI. Et s'il faut définir ce terme dans son usage ufologique, je propose : *manifestation (quelle*

qu'elle soit) associée au phénomène OVNI, ou situation énigmatique résultant de ce phénomène. Les syndromes répertoriés ci-dessous ne s'excluent pas mutuellement : telle ou telle affaire d'ovni peut relever de plusieurs syndromes à la fois.

J'en ai retenu trente-trois (S 1 à S 33), qui me semblent composer un panorama assez fidèle de la problématique OVNI telle que la plupart d'entre nous la perçoivent. Je ne prétends nullement que cette liste soit exhaustive. Au contraire, je suis persuadé qu'on pourrait sans peine l'enrichir, l'affiner, ranger ses éléments dans un ordre moins arbitraire, distinguer des sous-ensembles, structurer tout cela. Je n'ai pas cherché à le faire, préférant me borner ici à une description sommaire de la question. La voici.

S 1 : vision d'un ou plusieurs ovnis. C'est le syndrome fondamental de l'ufologie. C'est aussi le plus fréquent.

S 2 : atterrissage : un ovni est observé au sol, ou très près du sol. Les statistiques montrent (voir LDLN 324) que ce genre d'incident, assez fréquent au cours de la période 1954-1980, s'est considérablement raréfié depuis. Ce constat semble s'appliquer aussi bien à l'échelle de la France qu'à celle de la planète.

S 3 : traces sur l'environnement. syndrome relativement rare, même en période de forte activité OVNI. On connaît quelques cas bien attestés et bien documentés (exemples : Poncey-sur-l'IGnon, Delphos, Valensole, Brix, et surtout Trans-en-Provence, le 8 janvier 1981 : voir LDLN 207 et 231-232).

S 4 : RR3 (rencontre rapprochée du 3^{ème} type) : vision d'un ou plusieurs personnages à bord ou à proximité d'un ovni, le plus souvent posé au sol. Pour le seul territoire français, on connaît environ 350 cas, dont un petit tiers environ assez correctement documentés. Au fil des ans, la fréquence relative de ce type de manifestation semble avoir évolué comme celle des atterrissages : la majeure partie des cas se sont produits au cours de la période 1954-1980, et la fréquence est, depuis une vingtaine d'années, proche de zéro, contrastant fortement avec le niveau atteint (en France principalement) au début de l'automne 1954.

S 5 : contact. Le témoin perçoit un « message », compréhensible ou non, soit par voie auditive, soit « par télépathie ». Syndrome peu fréquent. Lorsque le message est compréhensible, il semble le plus souvent dérisoire, au point qu'il affaiblit la crédibilité de l'affaire. D'une façon quasi-générale, quand le message comporte des prédictions, celles-ci ne se réalisent pas.

S 6 : paralysie du témoin, limitée à la durée de la rencontre, et n'affectant pas les fonctions vitales telles que respiration, battements du cœur. Répartition dans le temps assez comparable à celles de S 2 et S 4 : on connaît peu d'exemples postérieurs à 1980.

S 7 : blocage des systèmes. On parlait, il y a une trentaine d'années, des « effets électromagnétiques » du phénomène OVNI, les exemples les plus fréquents concernant l'arrêt subit de moteurs de voitures. La lecture des publications ufologiques des années soixante et soixante-dix montre à quel point ce constat avait fait naître des espoirs en matière d'étude physique du phénomène OVNI, par le biais de ses prétendus effets électromagnétiques. Peu à peu, les cas d'arrêts de montres, et de blocages d'appareils de prise de vue ont suscité des doutes quant à la nature exacte de cette action à distance : elle n'est peut-être pas, ou pas uniquement, électromagnétique. On a assisté à un net recul, au cours des vingt-cinq dernières années, des tentatives d'étude physique du phénomène (à l'exception notable du « gisement » de Hessdalen, en Norvège : LDLN 364, pp. 35 et 36).

S 8 : abduction, missing time : le témoin perd momentanément le contrôle de la situation, et devient le jouet du phénomène. Le retour à la normale n'est généralement pas progressif, mais se présente plutôt comme un réveil. Le témoin constate alors parfois qu'il est incapable de dire ce qui lui est arrivé au cours d'un certain intervalle de temps. Il peut se souvenir,

plus ou moins consciemment, d'avoir été enlevé et conduit « à bord de l'ovni ».

S 9 : examen médical. Ce syndrome est généralement associé au précédent, dont il constitue un prolongement quasi-obligé. La personne est allongée par ses ravisseurs sur ce qui ressemble à une table d'hôpital, et subit une sorte d'examen médical, dont le souvenir ne lui reviendra qu'au bout d'un certain temps, et d'une façon qui n'est pas toujours spontanée.

Ce syndrome (tout comme le précédent) semble surtout présent aux Etats-Unis (où les exemples se compteraient par centaines, peut-être par milliers), mais on en connaît également des exemples dans de nombreux autres pays.

S 10 : présence d'un implant. Il arrive que le syndrome précédent se prolonge par l'insertion, dans le corps de l'abducté, d'un petit corps étranger. Le Dr Roger Leir, aux Etats-Unis, s'est spécialisé dans la récupération chirurgicale et l'analyse des implants.

S 11 : témoins privilégiés. Alors que la « simple » vision d'un ovni demeure une expérience tellement rare, que la réalité du phénomène est encore loin d'être admise, certains témoins affirment avoir fait des observations multiples. Tant que l'on a cru devoir supposer que les rencontres se produisaient au hasard, ces témoins trop chanceux ont surtout suscité la méfiance des ufologues, mais il semble que les mentalités, sur ce point, aient évolué, et l'idée que « le phénomène » puisse favoriser certaines personnes ne paraît plus si invraisemblable.

S 12 : visibilité anisotrope : certains cas, peu nombreux, suggèrent qu'un ovni puisse ne pas être visible dans toutes les directions, ou bien que, observé dans des directions différentes, il présente des aspects inexplicablement différents. Il semble également exister quelques cas dans lesquels un témoin photographie un ovni, et obtient une image sans rapport avec ce qu'il a observé à l'œil nu.

S 13 : effets physiologiques. Syndrome relativement rare, et intéressant (dans la mesure où il semble qu'on puisse en attendre des « preuves physiques »), mais redoutable, les effets étant dans certains cas très graves (voir LDLN 344, 345, 358, entre autres). Les données dont nous disposons semblent indiquer que les cas de dommages physiques soient plus nombreux au Brésil qu'ailleurs. Mais on en connaît plusieurs exemples en France, dont un très grave.

S 14 : mimétisme. Il existe de très nombreux témoignages qui décrivent des apparitions d'ovnis ayant pris certaines des apparences de divers artefacts ou phénomènes naturels. Parmi les exemples les plus flagrants, on peut citer des imitations (en général, plutôt grossières) de rentrées

atmosphériques, de sky tracers, et même de ballons d'enfants (voir LDLN 334). Les « crashes de rien » entrent évidemment dans cette catégorie.

S 15 : crop circles. Jusqu'à une date très récente, cette catégorie remarquable de traces sur l'environnement a pu être considérée comme un type de manifestation du phénomène ovni, ou du moins, associé à ce phénomène. Certains chercheurs ont maintenant tendance à voir dans ces « agroglyphes » le produit de technologies d'origine humaine (armes à micro-ondes), et certains des arguments qu'ils avancent paraissent convaincants. Si cette thèse continue à s'affirmer, il faudra rayer ce syndrome de la liste, mais il est apparemment un peu tôt, en cette fin de printemps 2003, pour procéder à cette radiation.

S 16 : mutilations. Cette catégorie de manifestations n'apparaît clairement qu'à partir de 1973, aux Etats-Unis (même si on peut lui rattacher le cas du cheval Snippy, survenu six ans plus tôt, dans le Colorado). Le phénomène se développe ensuite pendant de longues années, affectant des milliers d'animaux, principalement des bovins, sans beaucoup déborder du continent nord-américain. La vague de mutilations de bétail en Argentine, en 2002 (LDLN 366 et 368), révèle une profonde similitude avec les cas constatés antérieurement aux Etats-Unis. De nombreux témoignages indiquent que ce phénomène coïncide souvent, dans le temps et dans l'espace, avec des apparitions d'ovnis.

S 17 : effets sur les animaux. De nombreuses années avant l'apparition des mutilations de bétail, on a noté que les animaux réagissaient dans bien des cas à la présence d'un ovni, et évitaient les lieux où s'étaient produits des atterrissages. En Grande-Bretagne, Gordon Creighton a publié dans *Flying Saucer Review* (numéros 16-1 à 17-4), à partir de janvier 1970, un catalogue de 168 cas de ce genre : les animaux semblent le plus souvent terrorisés par la présence du phénomène, au point qu'ils avertissent de sa présence sans même le voir. Mais on connaît également de nombreux cas où les animaux ne manifestent aucune réaction.

S 18 : hommes en noir. Certains témoins d'apparitions d'ovnis affirment avoir reçu, peu après leur expérience, la visite intimidante de personnages aussi sinistres et énigmatiques que furtifs, le plus souvent vêtus de noir (LDLN 347). Longtemps considéré avec dédain par les ufologues (à cause de sa trop grande invraisemblance), ce type de manifestation constitue un sujet encore plus difficile à aborder, depuis la sortie en 1977 du film « Men in Black », qui est sans rapport avec ce qu'affirment les témoins de ce genre d'apparitions. Le détournement du terme, en somme, n'a fait qu'ajouter à la difficulté de communiquer ce type d'expérience... au point qu'on peut se demander si le choix du titre a été dénué d'arrière-pensées.

S 19 : apparitions intra muros : A partir des années soixante-dix, les témoignages concernant des apparitions en chambre se multiplient, faisant apparaître le problème comme plus complexe encore qu'auparavant. Il prend ainsi, qu'on le veuille ou non, une dimension « surnaturelle », qui n'apparaissait pas nécessairement au travers des manifestations antérieures, telles que celles de la vague de 1954.

S 20 : effets psychiques. Dans quelques cas (relativement peu nombreux), on aurait constaté un changement de personnalité chez les témoins, suite à une rencontre avec un ovni. Il est parfois question de l'apparition de facultés parapsychiques, que la personne ne possédait pas avant son expérience.

S 21 : photos d'ovnis. Le plus surprenant, dans le dossier des photos d'ovnis, est leur rareté. Compte tenu du nombre d'observations répertoriées (un nombre à six chiffres, probablement), il est étonnant que l'on connaisse si peu de photos qui puissent effectivement être considérées comme des preuves. Il n'est sans doute pas déraisonnable de voir là une caractéristique propre au phénomène, qui se montrerait assez fréquemment à des personnes isolées, tout en refusant de laisser des preuves matérielles totalement incontestables de sa présence dans notre environnement.

S 22 : « effet cathédrale » : On connaît quelques cas dans lesquels le témoin affirme avoir observé l'intérieur d'un ovni posé au sol, et constaté que le volume intérieur, très vaste, était totalement hors de proportions avec les dimensions extérieures de la chose (voir LDLN 314, p.27).

S 23 : spectacles lumineux. Il existe quelques cas dans lesquels ce n'est pas, à proprement parler, un objet qui est observé, mais plutôt une sorte de spectacle lumineux totalement inexplicable. On en trouve un exemple au début de la « vague belge », avec l'observation faite près du Mont Rigi (LDLN 303, pp. 6 et 7 ; voir également 324, p.29 et 343, p.23).

S 24 : nuit noire, nuit silencieuse. Quelques témoins ont constaté, pendant leur vision nocturne d'un phénomène ovni, que les bruits de la nature (notamment le bruissement des insectes, en été) se taisaient momentanément, et que l'obscurité était totale (exemples : LDLN 295, pp. 24 à 27 ; 298, p.40).

S 25 : apathie des témoins. Parfois, les témoins manifestent, face à un spectacle totalement insolite, une indifférence qui ne trouve pas d'explication simple, comme si le phénomène exerçait sur eux un effet lénifiant : LDLN 361, pp. 6 et suivantes.

S 26 : chupacabras. Ce syndrome n'est apparu que vers le début de la dernière décennie. Il semble surtout présent dans l'île de Porto Rico ainsi que dans

plusieurs pays d'Amérique latine. Depuis plusieurs années, divers cas ont été exposés dans *Flying Saucer Review* par l'ufologue portoricain Jorge Martin.

S 27 : big foot. Il existe, principalement en Amérique du Nord, des témoignages associant des apparitions d'ovnis à la vision de créatures correspondant aux descriptions « classiques » du yéti. On ne connaît aucun cas dans lequel la découverte de cadavres, ou d'ossements, soit venue corroborer ces témoignages, mais certains voient dans ce caractère furtif du « big foot » un indice de son affinité avec les OVNI.

S 28 : prolongements paranormaux : Si l'on veut n'exclure aucune des facettes que présente le phénomène, il faut mentionner l'existence de cas dans lesquels divers types de manifestations paranormales (telles que hantises) semblent lui être associés.

S 29 : crashes d'ovnis. Une documentation relativement solide est disponible (à condition de bien chercher !) sur l'affaire du crash de Roswell. Il semble par ailleurs que des enquêteurs américains aient trouvé trace de quelques cas antérieurs, tels ceux de Cape Girardeau (Missouri), en 1941, donc quelques années avant Roswell, et de Kecksburg (Pennsylvanie) en 1965.

S 30 : objets plongeants non-identifiés. La littérature spécialisée recèle quelques cas d'ovnis vus plongeant dans la mer, ou bien en sortant, ou encore éclairant, de nuit, les fonds marins. Nous n'en connaissons aucun exemple en France.

S 31 : bruits aériens non-identifiés : Il s'agit, là encore, d'un genre de manifestation assez rare. Nous en avons évoqué l'existence dans notre précédent numéro, p. 43.

S 32 : la preuve inopérante. Ce syndrome (de même que d'autres, parmi ceux que nous venons d'énumérer) est moins caractéristique des apparitions d'ovnis elles-mêmes que de la situation globale résultant de ces apparitions. Il est difficile de comprendre comment un événement aussi complexe, et lourd d'étrangetés, que la vague de 1954 (par exemple) a pu s'effacer de la mémoire collective, au point que des ouvrages traitant de l'histoire du XX^{ème} Siècle n'en font même pas mention. On ne comprend pas davantage comment l'affaire du RB-47H (LDLN 331) a pu avoir si peu d'écho, alors qu'elle fournit des preuves scientifiques de la réalité du phénomène, ni pourquoi on continue à entendre dire que « les astronomes ne voient pas d'ovnis », quand tant d'exemples (à commencer par celui de Tombaugh) contredisent cette affirmation. Plus généralement, la totalité des éléments mis en évidence par les ufologues depuis un demi-siècle se heurtent à des blocages intellectuels qui constituent en eux-mêmes une anomalie flagrante.

S 33 : neige d'octobre. Sur les chutes de filaments, analogues aux « fils de la Vierge », une très bonne référence est l'article de M. Jean Sanelier, dans *Phénomènes Spatiaux* n° 16 (juin 1968). Il s'agit d'un syndrome rare : l'exemple le plus récent que nous ayons cité est probablement le cas de Gièvre (LDLN 341, pp. 30 et 31).

On pourrait allonger la liste : voici, par exemple, en deux mots, ce qu'on pourrait appeler le « syndrome contagion ».

A ma connaissance, au moins quatre chercheurs qui, bien qu'habitant loin de Nice, se sont intéressés de très près à des anomalies maintes fois signalées dans cette région, en ont constaté la réalité sur place, et ensuite, une fois rentrés dans leurs lieux d'habitation respectifs, ont été témoins de manifestations identiques... comme si le phénomène « les avait suivis ».

Je n'ai pas inclus ce « syndrome contagion » dans la liste ci-dessus, pour la simple raison que je n'en connais pas d'autre exemple que celui que je viens de citer : il apparaît ainsi comme exceptionnel, alors que les trente-trois syndromes énumérés ont plutôt valeur de caractéristiques du phénomène : même lorsqu'ils sont peu fréquents (S 18, S 22, S 27, S 29, S 30, S 31, S 33...), ils se signalent par un certain caractère répétitif.

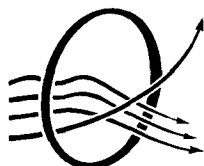
La liste qui précède est nécessairement incomplète, provisoire, améliorable. Par bien des aspects, elle est certainement critiquable. Il me semble toutefois que pour présenter une utilité pratique, un « catalogue de syndromes » doit être simple. Ce qui implique que, face à certains cas particuliers, il soit... trop simple.

Quelle peut être cette utilité pratique ? Je vois deux réponses possibles : d'une part, j'imagine que les chercheurs qui constituent des catalogues d'observations en vue d'études statistiques (recherche de corrélations, distributions dans le temps, etc) puissent tenter de décrire chaque cas par deux ensembles de données :

- les données circonstanciées (date, heure, lieu, nombre de témoins, distance, etc)
- le ou les syndromes dont relève ce cas.

D'autre part, et avant tout, il me semblait urgent de chercher à définir, même de façon élémentaire, purement descriptive, l'objet de notre étude, pour bien en cerner les contours. L'ufologie n'est pas le fourre-tout que certains affectent d'y voir : les témoignages et les indices qu'elle étudie se prêtent à un classement en catégories distinctes. □

1. : On pourra constater l'évolution de ses idées dans ce domaine, en relisant son article intitulé « sur la profonde unité des phénomènes paranormaux » dans *Flying Saucer Review* vol. 21, n°5, de février 1976.



Projet Ouragan: le point, après trois mois

Rappelons tout d'abord que le but et la méthode de ce projet ont été définis dans le numéro 318 de *Lumières dans la Nuit*, et qu'une simplification de la procédure a été adoptée (voir LDLN 319, p.25): il n'est plus question de nous envoyer deux fiches par cas, mais une seule.

Rappelons également que ce projet ne porte que sur les cas comportant plusieurs témoins, ou bien un témoin unique, mais alors avec des traces matérielles sérieuses (traces au sol sans explication banale, photo du phénomène, ou encore séquelles physiques chez le témoin...).

Voici quelle était la situation à la date du 2 septembre: le nombre de participants s'élevait à 35, qui avaient choisi de traiter au total 59 modules, tous en langue française. Les fiches correspondant à 29 de ces modules nous étaient déjà parvenues. Ces fiches étaient réparties en deux fichiers, l'un pour la France, l'autre pour l'étranger, et classées par ordre chronologique. Les deux rangées de fiches, placées dans des boîtes en carton, mesuraient respectivement 33 et 23 cm.

Il existe un certain nombre de cas qui sont représentés par plusieurs fiches, provenant de modules différents, ou d'un même module traité par différents participants. Nous les avons simplement réunies par des trombones. En temps utile, nous pourrions voir si les indications convergent ou non.

les "cas de conscience"

Il arrive que des participants au projet éprouvent des difficultés pour la codification de certains cas. La difficulté était prévisible, et elle est inévitable, mais ce n'est pas très grave. Bornons nous, dans l'esprit du projet, à laisser à chacun le soin d'apprécier comment remplir au mieux chacune des quatre cases de droite. Ce flou (inéluçable, encore une fois) dans le traitement des données ne faussera pas de manière rédhibitoire les résultats. Il les affectera, c'est sûr, et c'est bien dommage, mais, même au prix d'un protocole de traitement des données très rigoureux, complexe et lourd, nous ne

pourrions jamais éliminer *totale*ment les difficultés d'appréciation. Où se situe donc la limite entre ce qui est incontestablement un atterrissage, et ce qui n'en est pas franchement un ? On peut imaginer autant qu'on veut de réponses à cette question, bien sûr, mais sur tel ou tel cas concret, elles ne nous fourniront jamais de réponse absolue.

Prenons n'importe quel cas de boule lumineuse, au sol ou très près du sol, vue de nuit. Il n'est pas question de se glisser sous la boule, à quatre pattes, avec un jeu de cales ou un double décimètre, pour voir s'il y a contact avec le sol ou non: la boule est repartie depuis longtemps! Acceptons le flou de la notion d'"atterrissage", et surtout, *faisons avec*, sans rêver d'une rigueur qui, de toute façon, n'est pas à notre portée.

L'impact de ce flou sur les résultats ? Il sera négligeable. Ces résultats seront, par nature, d'ordre statistique. Il est par avance évident qu'ils constitueront une approximation de la réalité, et non un reflet absolument fidèle de cette réalité. Faisons en sorte que cette approximation soit la meilleure possible, mais ne perdons pas de vue ce décalage fondamental, et ne cherchons pas une impossible perfection.

Autre illustration de cette idée: la notion de "triangle". Prenons, par exemple, dans la rubrique "observations récentes" de ce numéro, le cas de Nouméa (24 juillet 1993). Ce cas n'aura, d'ailleurs, pas à être traité, puisqu'il comporte un témoin unique, mais faisons abstraction de cela, et utilisons ici cette observation comme exemple. Le prolongement lumineux situé en avant de l'objet a une forme grossièrement triangulaire, c'est dit expressément dans la description. Faut-il donc inscrire un T dans la case correspondante ?

Personnellement, si c'était moi qui avais à en décider, je crois que j'inscrirais plutôt un O, car le phénomène pris dans son ensemble n'a pas un aspect triangulaire. Une autre personne pourrait avoir un réflexe différent, et considérer que, puisque le mot "triangle" figure dans la description, il convient d'inscrire un T. L'étude portant sur *des milliers* de cas, une telle différence d'appréciation n'aura pas de répercussion sensible sur le résultat final.

X

un objectif modeste, des moyens simples
et la perspective de résultats rapides

Projet Ouragan

LDLN, N° 318, JUILLET 1993

Joël Mesnard

Ce projet a pour but de montrer comment, au cours des années récentes, le phénomène OVNI a subi une évolution qui présente au moins quatre aspects:

1°) Ses manifestations sont devenues essentiellement nocturnes.

2°) Il ne se produit pratiquement plus d'atterrissages.

3°) Les observations d'ufonautes se sont considérablement raréfiées.

4°) Les témoins signalent beaucoup plus souvent que par le passé des formes triangulaires.

Cette quadruple évolution semble aujourd'hui nettement marquée. Il s'agit de la mettre en évidence de façon quantitative, et d'observer son déroulement dans le temps.

Pour atteindre ce but, il suffit de venir à bout d'un travail de compilation et de comptage, qui exige quand même un minimum de méthode et de patience. Le projet Ouragan ne nécessite pas la mise en oeuvre de moyens compliqués ou coûteux. Les abonnés de *Lumières dans la Nuit* qui le souhaitent peuvent prendre part à la réalisation de ce projet. Il suffit qu'ils acceptent de se plier à quelques règles très simples, sans lesquelles l'intégration des contributions des uns et des autres représenterait une charge de travail dépassant de beaucoup les possibilités de LDLN.

une architecture modulaire

On dit d'un type de mobilier (par exemple) qu'il est "modulaire" s'il se compose d'une gamme d'éléments (modules) dont tout utilisateur peut acquérir la quantité qui lui convient, pour les assembler à sa guise. C'est un peu comme ça que le Projet Ouragan a été conçu, ce qui devrait faciliter grandement la coopération des divers participants.

L'ensemble des sources d'information à exploiter a été découpé en "modules", numérotés de M001 à M.... Un module peut être un livre (éventuellement une partie d'un livre, dans le cas d'ouvrages richement documentés). Ce peut être aussi un certain nombre de numéros consécutifs d'une revue.

La liste des modules à traiter a été définie une fois pour toutes. Elle comporte évidemment des lacunes. Si elle était plus complète, les résultats n'en seraient que meilleurs, mais ce n'est pas la perfection qui a été visée, c'est avant tout la simplicité. Disons clairement pourquoi.

la simplicité à tout prix

Non seulement on aurait pu puiser dans un ensemble de sources plus vaste, mais on aurait pu aussi faire porter l'étude sur d'autres caractères que les quatre qui ont été retenus (au lieu de 4, on aurait pu, par exemple, en observer 50). Et pourquoi commencer au 1er janvier 1947 ? Il aurait été facile de repousser la limite au 1er janvier 1901, voire 1801, de manière à ne rien perdre de la vague américaine de 1896-1897, et pourquoi pas à l'an 500 avant Jésus Christ...

L'étude ainsi élargie aurait, c'est sûr, une tout autre portée. Ce qui est sûr aussi, c'est qu'elle n'aboutirait qu'au cours du prochain millénaire, et que beaucoup de ceux qui l'auraient entreprise disparaîtraient (ne serait-ce que sous l'effet du découragement) longtemps avant qu'elle n'aboutisse.

Chacun est libre d'entreprendre les projets les plus gigantesques, et nous ne voudrions pas décourager les bonnes volontés. Mais Ouragan est un projet modeste, au champ d'investigation relativement limité (*relativement*, car la période 1947-1993 et l'ensemble des sources retenues permettent de couvrir, nous le verrons, une

quantité considérable d'apparitions d'ovnis). Il est possible à l'ufologue moyen d'apporter sa contribution au projet, sans qu'il ait à s'astreindre à un investissement en temps démesuré.

Les choix qui ont été faits dans la définition du projet sont sans doute contestables, et discutables à l'infini. Ce ne sont probablement pas les meilleurs choix possibles à tous égards. Ils ont été déterminés hors de tout souci de perfection, simplement en vue de rendre la gestion du projet aussi aisée que possible. Des considérations de charge de travail rendent cet impératif absolument fondamental.

L'un de ces choix concerne la "base de temps" choisie: le semestre. La période considérée (qui s'étend du 1er janvier 1947 au 31 décembre 1993) a donc été découpée en 94 semestres (numérotés de 47-1 à 93-2), et le calcul des pourcentages (cas diurnes, atterrissages, humanoïdes et triangles) se fait semestre par semestre.

la sélection des cas et le facteur subjectif

Il serait évidemment excessif de dire que le témoignage d'une seule personne n'a aucune valeur. Toutefois, une affaire d'ovni est généralement ressentie comme plus crédible lorsqu'il y a plusieurs témoins, ou lorsqu'elle est corroborée par des traces matérielles difficilement explicables.

Pour cette raison, le Projet Ouragan ne prend en compte que deux sortes de cas:

- ceux dans lesquels il y a plusieurs témoins
- ceux qui sont rapportés par un témoin, mais qui comportent en outre la constatation par des tiers de traces physiques auxquelles ne correspond aucune explication banale.

Ainsi, des affaires comme celles de Valensole ou de Trans-en-Provence, bien que rapportées par un témoin unique, entrent dans le cadre de notre étude.

Par "témoin", on entend en fait: témoin âgé d'au moins 10 ans.

Le fait qu'une trace physique soit, ou ne soit pas explicable par une cause banale pose, hélas, un problème d'appréciation. Il est facile d'illustrer cette idée par un exemple. Ainsi, à Brix (voir LDLN 299 et 307), nous estimons que rien, hormis l'intervention d'un "authentique ovni", ne

permet d'expliquer la disparition discrète d'environ 6 à 8 m³ de terre. Or, il faut bien constater que tel n'est pas l'avis de tout le monde: ce n'est pas celui du SEPRA, par exemple. On peut en penser ce qu'on veut, mais le caractère inexplicable d'une trace physique est bel et bien affaire d'appréciation subjective.

Cette difficulté est bien réelle, et elle est incontournable. Toutefois, elle ne crée pas de difficulté majeure. Que chaque participant au projet, lorsqu'il se trouvera confronté à un "cas de conscience", tranche à sa manière. Cette intervention (regrettable, mais inévitable) de la subjectivité de chacun n'affectera que dans une mesure négligeable le résultat global, qui seul nous intéresse ici.

La subjectivité des participants interviendra, d'ailleurs, à d'autres niveaux. Ainsi, dans bien des cas, il est difficile de dire s'il y a eu atterrissage ou non. C'est de là qu'est née la notion de "quasi-atterrissage", qui ne fait guère que déplacer le problème, puisque la limite n'est pas toujours nette, entre l'atterrissage et le quasi-atterrissage. Là encore, chacun pourra trancher selon sa propre vision des choses, sans que cela affecte de façon significative le résultat global.

le déroulement d'une mission

Accomplir une mission, c'est traiter un module. (Nous allons voir en quoi consiste ce traitement.)

Une personne qui souhaite participer au projet propose de traiter un module (par exemple: M021, à savoir les six numéros de LDLN datés de 1988, ou bien tel ou tel livre). Il va de soi que cette personne aura choisi un module *qu'elle a à sa disposition, ou qu'elle sait pouvoir se procurer*. Les problèmes de surcharge de travail qui accablent LDLN depuis des années ne permettront certainement pas d'envoyer des documents (qu'il faudra ensuite récupérer!), et les chercheurs qui ont d'ores et déjà accepté de participer au projet connaissent eux-mêmes, le plus souvent, les affres du surmenage. Que chacun traite donc l'information qu'il a à portée de la main.

Ayant proposé de traiter un module donné, la personne reçoit, ou ne reçoit pas, de LDLN, un "feu vert" (ainsi qu'un numéro de participant au projet). Si le module a déjà été traité plusieurs

fois, il n'est pas nécessaire qu'il le soit une fois de plus ! (Toutefois, le traitement d'un même module par deux –voire même trois– participants différents n'est pas à exclure: il y aurait là un moyen de tester la convergence des résultats, donc leur fiabilité.)

Ayant reçu le feu vert, le participant entreprend le traitement du module choisi. Il relève dans ce module tous les cas d'ovnis répondant aux critères de sélection (plusieurs témoins, qui ne doivent jamais être âgés de moins de 10 ans au moment de l'observation, ou bien un témoin plus des traces réellement inexplicables). Il va de soi que les cas ayant été *convenablement* expliqués par une cause connue seront écartés, mais ceux qui (tels Valensole ou Trans) ont fait l'objet d'un debunking stupide seront pris en compte.

En cas de désaccord sur la valeur d'un cas (ou d'une "explication"), ce sont les organisateurs du projet qui trancheront. On pourra déplorer ce centralisme assez peu démocratique, mais il fait nécessairement partie du jeu. Sans lui, nous aboutirions à des polémiques, qui ne sont absolument pas le but du projet.

Pour chaque cas qu'il traite, le participant remplit *en deux exemplaires* une fiche qui sera obligatoirement en bristol, quadrillé ou non, mais large de 15 cm (ou 14,9 cm) et haute de 5 cm. On obtiendra tout simplement ces fiches en coupant en deux, dans le sens de la plus grande dimension, les fiches au format standard 100x150 mm, qu'on trouve dans le commerce.

Chaque fiche correspondra à une observation, et devra comporter les cases indiquées sur le schéma ci-dessous.

The diagram shows a data sheet template with the following fields and labels:

- numéro du participant**: Points to the top-left corner of the sheet.
- numéro du module traité**: Points to the top-left corner of the first large section.
- numéro du traitement (pour le cas où un même module serait traité successivement par plusieurs participants)**: Points to the top-right corner of the first large section.
- date de l'observation**: Points to the first row of the first large section.
- lieu de l'observation**: Points to the second row of the first large section.
- localisation du récit dans le module traité**: Points to the third row of the first large section.
- F pour les cas français X pour tous les autres**: Points to the fourth row of the first large section.
- N pour les cas nocturnes D pour les cas diurnes**: Points to the fifth row of the first large section.
- A s'il y a eu atterrissage V dans le cas contraire**: Points to the sixth row of the first large section.
- U si la présence d'ufonotes a été signalée O dans le cas contraire**: Points to the seventh row of the first large section.
- T si la description comporte l'un des mots "triangle" ou "triangulaire" O dans le cas contraire**: Points to the eighth row of the first large section.

Ces cases seront remplies, de façon très simple, conformément aux exemples que voici.

P 631	M 010	1				
19 octobre 1976 pû de LOCMINÉ (56)			N	V	O	O
169, pp. 22 à 24		F				

P 541	M 307	1				
12 août 1967 pû d' OGAMA (Wisc, USA)			N	A	O	O
pp. 27 à 29		X				

Lorsqu'il a terminé la compilation de son module, le participant envoie à LDLN les deux paquets de fiches qu'il a remplies (puisque chaque fiche a été réalisée à deux exemplaires). Il est nécessaire que dans chaque paquet, les fiches soient rangées par ordre chronologique.

Tout participant qui a terminé le traitement d'un module peut, s'il le désire, et s'il n'est pas épuisé, remplir une nouvelle mission, en répétant l'ensemble du processus. Chacun effectue ainsi, à son rythme, le travail qui lui convient.

Il y aura probablement des personnes qui, après avoir entrepris le traitement d'un module, se verront empêchées, pour raisons personnelles, d'achever le travail. Il suffira qu'elles le signalent, en tardant le moins possible, en sorte que le traitement du module puisse être confié à un autre participant.

le traitement des fiches

A l'arrivée, l'un des deux paquets de fiches est stocké précieusement. L'autre voit ses fiches injectées dans deux fichiers chronologiques (un pour la France et un pour l'étranger) comprenant chacun 94 cases correspondant aux 94 semestres étudiés. L'ordre chronologique permet d'éviter les doublons: si une fiche décrit un cas auquel correspond déjà une fiche (remplie par un autre participant), une seule subsiste dans le fichier chronologique. On aura ainsi, à la fin de l'opération, *autant de fiches que de cas*.

Lorsqu'une fraction suffisante de l'ensemble des sources aura été traitée, l'exploitation du fichier chronologique sera entreprise. Pour chaque semestre, on calculera, après comptage:

- le pourcentage de cas diurnes
- le pourcentage d'atterrissages
- le pourcentage de cas avec ufonautes
- le pourcentage de cas avec mention de forme triangulaire.

Ces résultats se traduiront par quatre histogrammes, qu'on pourra enfin contempler à loisir, et nous verrons bien si les quatre évolutions précitées sont autre chose que des illusions. Si elles apparaissent comme des réalités, nous verrons si elles ont été brusques ou progressives, simultanées ou non.

Nous n'aurons plus seulement *une impression* que les choses changent, mais nous disposerons de données quantitatives sur ce changement, si les statistiques en confirment la réalité.

Le projet est défini dans ses grandes lignes. Quelques ajustements pourront intervenir au

cours de l'été. Si c'est le cas, nous vous en informerons dans le numéro 319, que vous recevrez fin août ou début septembre..

Un dernier point, d'une grande importance pratique: si vous nous écrivez au sujet du Projet Ouragan, veuillez, s'il vous plait, libeller l'adresse de la manière suivante:

LDLN - Projet Ouragan
BP 3
77123 Le Vaudoué

Si vous souhaitez nous écrire au sujet du projet, mais aussi à propos d'autre chose (par exemple, pour signaler une observation, ou pour vous réabonner à LDLN), ayez la gentillesse de nous adresser un courrier séparé pour ce qui concerne le Projet Ouragan. Les problèmes de classement du courrier en seront facilités. D'avance, merci.

diurne ou pas ?

La principale question de méthode qui risque de soulever des difficultés est la suivante: comment classer les cas qui ne sont ni franchement diurnes, ni franchement nocturnes, c'est-à-dire: comment trancher dans les inévitables cas-limites ?

Dans un premier temps, nous avons songé à adopter la convention suivante:

Un cas sera considéré comme diurne s'il se déroule en totalité entre le lever et le coucher du soleil (avec définition analogue des cas nocturnes, et rejet des cas "intermédiaires" n'entrant dans aucune de ces deux catégories).

Cette convention impliquait, afin de faciliter la tâche aux participants, que nous publions deux courbes donnant, en fonction de la date, l'heure du lever et du coucher du soleil. Mais ces heures, si elles changent très peu d'une année à l'autre, varient en fonction des coordonnées du lieu: elles ne sont pas, à Strasbourg ou à Perpignan, les mêmes qu'à Paris, et les différences ne sont nullement négligeables. En outre, ces heures sont également fonction de l'altitude du lieu considéré!

Leur détermination précise, que ce soit par les calculs classiques ou à l'aide d'un logiciel spécialisé, n'est donc pas d'une absolue simplicité. Elle l'est d'autant moins que l'utilisation quasi-générale, en France, de l'heure légale (TU + 1 h) est de nature à compliquer les choses, et que l'instauration, à la suite du "second choc pétrolier" de l'heure d'été (TU + 2 h) promettait de transformer la question en un joli casse-tête. (Et si c'était évident pour la France, ça l'était plus encore pour le reste de la planète. La détermination de l'heure de coucher d'un astre (disons... à Saint-Firmin, le 16 août 1991) n'est déjà pas une opération d'une extrême simplicité, mais si le lieu de l'observation se trouve à 137 km, sur l'azimut 152° de Kuala Lumpur, l'apparente rigueur de notre convention perd tout son charme!)

Pour toutes ces raisons, nous laissons à chaque participant le soin d'apprécier si tel ou tel cas est diurne ou non. Lorsque le choix posera un réel problème, il n'y aura aucun inconvénient à écarter purement et simplement le cas. Rien ne laisse craindre que le résultat global en soit notablement affecté. Si une observation a été faite "entre chien et loup", quelques minutes avant le lever du soleil, ou quelques minutes après son coucher, à l'heure où il fait "déjà (ou encore) jour", on pourra à la rigueur la considérer comme diurne, surtout si l'objet ne brillait pas par sa luminosité propre.

En fin de compte, disons que le tri ne présente d'intérêt que s'il porte sur des cas qui précisément ne sont pas des cas-limites, et que ces derniers, lorsqu'ils posent problème, devront être systématiquement ignorés.

Liste de 156 modules

1°) périodiques en Français

- M001 LDLN 1968 (92 à 97)
- M002 LDLN 1969 (98 à 103)
- M003 LDLN 1970 (104 à 109)
- M004 LDLN 1971 (110 à 115)
- M005 LDLN 1972 (116 à 121)
- M006 LDLN 1973 (122 à 130)
- M007 LDLN 1974 (131 à 140)
- M008 LDLN 1975 (141 à 150)
- M009 LDLN 1976 (151 à 160)
- M010 LDLN 1977 (161 à 170)
- M011 LDLN 1978 (171 à 180)
- M012 LDLN 1979 (181 à 190)
- M013 LDLN 1980 (191 à 200)
- M014 LDLN 1981 (201 à 210)
- M015 LDLN 1982 (211-212 à 221-222)
- M016 LDLN 1983 (223-224 à 233-234)
- M017 LDLN 1984 (235-236 à 245-246)
- M018 LDLN 1985 (247-248 à 257-258)
- M019 LDLN 1986 (259-260 à 269-270)
- M020 LDLN 1987 (271-272 à 281-282)
- M021 LDLN 1988 (283-284 à 293-294)
- M022 LDLN 1989 (295 à 300)
- M023 LDLN 1990 (301 à 306)
- M024 LDLN 1991 (307 à 312)
- M025 LDLN 1992 (313 à 318)
- M026 LDLN 1993 (319 à 324)
- M027 LDLN Contact Lecteurs, de mai
1968 à nov. 1969 (8 numéros)
- M028 LDLN Contact Lecteurs, de janvier
1970 à mai 1971 (8 numéros)
- M029 LDLN Contact Lecteurs, de juillet
1971 à janv. 73 (8 numéros)
- M030 Phénomènes Spatiaux 1966, 67, 68
(numéros 7 à 18)
- M031 Phénomènes Spatiaux 1969, 70, 71
(numéros 19 à 30)
- M032 Phénomènes Spatiaux 1972, 73, 74
(numéros 31 à 40-41-42)
- M033 Phénomènes Spatiaux 1975, 76, 77
(numéros 43 à 51)
- M034 Phénomènes Spatiaux, num. spécial
Le plus grand problème
scientifique de notre temps?
- M035 Phénomènes Spatiaux, num. spécial
Les "extra-terrestres"
- M036 Inforespace, 1972 à 76 (1 à 30)
- M037 Inforespace, 1977 à 82 (31 à 61)
- M038 Inforespace, 1983 à 93 (62 à 86)

- M039 Inforespace, hors-série (1 à 7)
- M040 Eurufon News (1 à 5)
- M041 UFO Informations, AAMT (1 à 10)
- M042 UFO Informations, AAMT (11 à 20)
- M043 UFO Informations, AAMT (21 à 30)
- M044 UFO Informations, AAMT (31 à 40)
- M045 ADEPS (1 à 10)
- M046 ADEPS (11 à 19)
- M047 Les Extraterrestres, 1977 à 81
(1 à 19)
- M048 Trait d'Union, 1990 à 93 (1 à 10)

2°) ouvrages en Français

- M101 Les soucoupes volantes viennent d'un autre
monde, J. Guieu, éd. Fleuve Noir, 1954
- M102 Lueurs sur les soucoupes volantes,
A. Michel, éd. Mame, 1954
- M103 Face aux soucoupes volantes,
E. J. Ruppelt, France Empire, 1956
- M104 Black-out sur les soucoupes volantes,
J. Guieu, éd. Fleuve Noir, 1956
- M105 Alerte dans le ciel,
C. Garreau, éd. Le Grand Damier, 1956
- M106 Les apparitions de martiens,
M. Carrouges, éd. Fayard, 1963
- M107 Les phénomènes insolites de l'espace,
J. Vallée, éd. La Table Ronde, 1966
- M108 A propos des soucoupes volantes,
A. Michel, éd. Planète, 1966
- M109 Du nouveau sur les soucoupes volantes,
F. Edwards, éd. J'ai lu, 1967
- M110 Les OVNI en URSS et dans les pays de l'Est,
I. Hobana et J. Weverbergh, éd. Laffont, 1972
- M111 Les dossiers des OVNI,
H. Durrant, éd. Robert Laffont, 1973
- M112 En quête des humanoïdes,
C. Bowen, éd. J'ai lu, 1974
- M113 La nouvelle vague des soucoupes volantes,
J.-C. Bourret, éd. France-Empire, 1975
- M114 Face aux extra-terrestres,
C. Garreau et R. Lavier,
éd. J.-P. Delarge, Mame (Livre de Poche), 1975
- M115 Les étranges de l'espace,
D. Keyhoe, France-Empire (Presses Pocket), 1975
- M116 Des soucoupes volantes aux OVNI,
M. Bougard, éd. Sobeps, 1976
- M117 Le nouveau défi des OVNI,
J.-C. Bourret, éd. France-Empire, 1976

- M118 La science face aux extra-terrestres,
J.-C. Bourret, éd. France-Empire, 1977
- M119 Premières enquêtes sur les
humanoïdes extraterrestres,
H. Durrant, éd. Robert Laffont, 1977
- M120 Les OVNI en Bretagne,
J.-F. Boedec, éd. F. Lanore, 1978
- M121 Alerte générale OVNI,
L. Stringfield, éd. France-Empire, 1978
- M122 OVNI, la fin du secret,
R. Roussel, éd. Belfond, 1978
- M123 Nouveau rapport sur les OVNI,
J. A. Hynek, éd. J'ai lu, 1979
- M124 OVNI: premier dossier complet des
rencontres rapprochées en France, M. Figuet
et J.-L. Ruchon, éd. A. Lefeuve, 1979
- M125 OVNI: l'armée parle,
J.-C. Bourret, éd. France-Empire, 1979
- M126 OVNI: la grande manipulation,
J. Vallée, éd. du rocher, 1983
- M127 OVNI, premier bilan,
P. Schneyder, éd. du rocher, 1983
- M128 La Chine et les extraterrestres,
Shi Bo, éd. Mercure de France, 1983
- M129 Autres dimensions,
J. Vallée, éd. Robert Laffont, 1988
- M130 Le rayonnement,
M. Jeantheau, La pensée universelle, 1988
- M131 Confrontations,
J. Vallée, éd. Robert Laffont, 1990
- M132 Ultra top secret: ces ovnis qui font peur,
J. Sider, éd. Axis Mundi, 1990
- M133 Vague d'OVNI sur la Belgique,
SOBEPS, 1991
- M134 OVNI: un pilote de ligne parle,
J. Greslé, éd. Guy Trédaniel, 1993
- M135 Ovni contact,
F. Marie, SRES Diffusion, 1993

3°) périodiques en langue anglaise

- M201 Flying Saucer Review, vol. 1
↓ : ↓
M238 Flying Saucer Review, vol. 38
M239 MUFON UFO Journal (1 à 25)
M240 MUFON UFO Journal (26 à 50)
M241 MUFON UFO Journal (51 à 75)
M242 MUFON UFO Journal (76 à 100)
M243 MUFON UFO Journal (101 à 125)
M244 MUFON UFO Journal (126 à 150)
M245 MUFON UFO Journal (151 à 175)
M246 MUFON UFO Journal (176 à 200)

- M247 MUFON UFO Journal (201 à 225)
M248 MUFON UFO Journal (226 à 250)
M249 MUFON UFO Journal (251 à 275)
M250 MUFON UFO Journal (276 à 300)
M251 FSR Case Histories (1 à 9)
M252 FSR Case Histories (10 à 18)

4°) ouvrages en langue anglaise

- M301 The coming of the saucers,
K. Arnold et R. Palmer, 1952
- M302 The startling evidence from outer space,
C. Lorenzen, Signet books, 1962
- M303 The UFO evidence,
R. Hall, NICAP, 1964
- M304 Incident at Exeter,
J. Fuller, Berkley Medallion books, 1966
- M305 Flying saucer occupants,
C. et J. Lorenzen, Signet books, 1967
- M306 UFOs ? Yes !
R. Saunders et Harkins, Signet b., 1968
- M307 UFOs over the Americas,
J. et C. Lorezen, Signet books, 1968
- M308 Scientific study of UFOs,
E. U. Condon, New york Times, 1969
- M309 UFOs, the whole story,
C. et J. Lorenzen, Signet books, 1969
- M310 Aliens from space,
D. Keyhoe, Panther, 1973
- M311 Ufology,
J. McCampbell, Jaymac, 1973
- M312 Beyond Earth: Man's contact with UFOs,
R. et J. Blum, Corgi boooks, 1974
- M313 The Unidentified,
J. Clark et L. Coleman, Warner, 1975
- M314 The Andreasson affair,
R. Fowler, Bantam books, 1979
- M315 Clear intent,
Fawcett et Greenwood, Prentice-Hall, 84
- M316 Night siege,
Hynek, Imbrogno et Pratt, Ballantine, 87
- M317 Uninvited guests,
R. Hall, Aurora Press, 1988
- M318 The Gulf Breeze sightings,
E. et F. Walters, Avon books, 1991
- M319 1973, year of the humanoids,
D. Webb, CUFOS, 1976
- M320 Close encounter at Kelly...
I. Davis et T. Bloecher, CUFOS, 1978
- M321 MUFON intrni UFO symposium proceedings,
Mufon, 1987